





LA GALERIE

15 rue de l'Échaudé, Paris 6e

du mardi au samedi de 13h à 18h,

le lundi sur rendez-vous

+ 33 (0)1 46 33 42 31

LA BOUTIQUE

6 bis rue de Châteaudun, Paris 9e

le lundi, mardi, jeudi et vendredi, de 11h à 17h

les mercredi et samedi sur rendez-vous

+ 33 (0)1 42 81 41 16

estampesmartinez.com
galeriemartinezd@gmail.com
galeriedelechaude@gmail.com

**Estampes
anciennes & modernes
à collectionner**

GALERIE MARTINEZ D.
Paris, printemps 2023

cat. XXXIX

Imprimerie Artistique

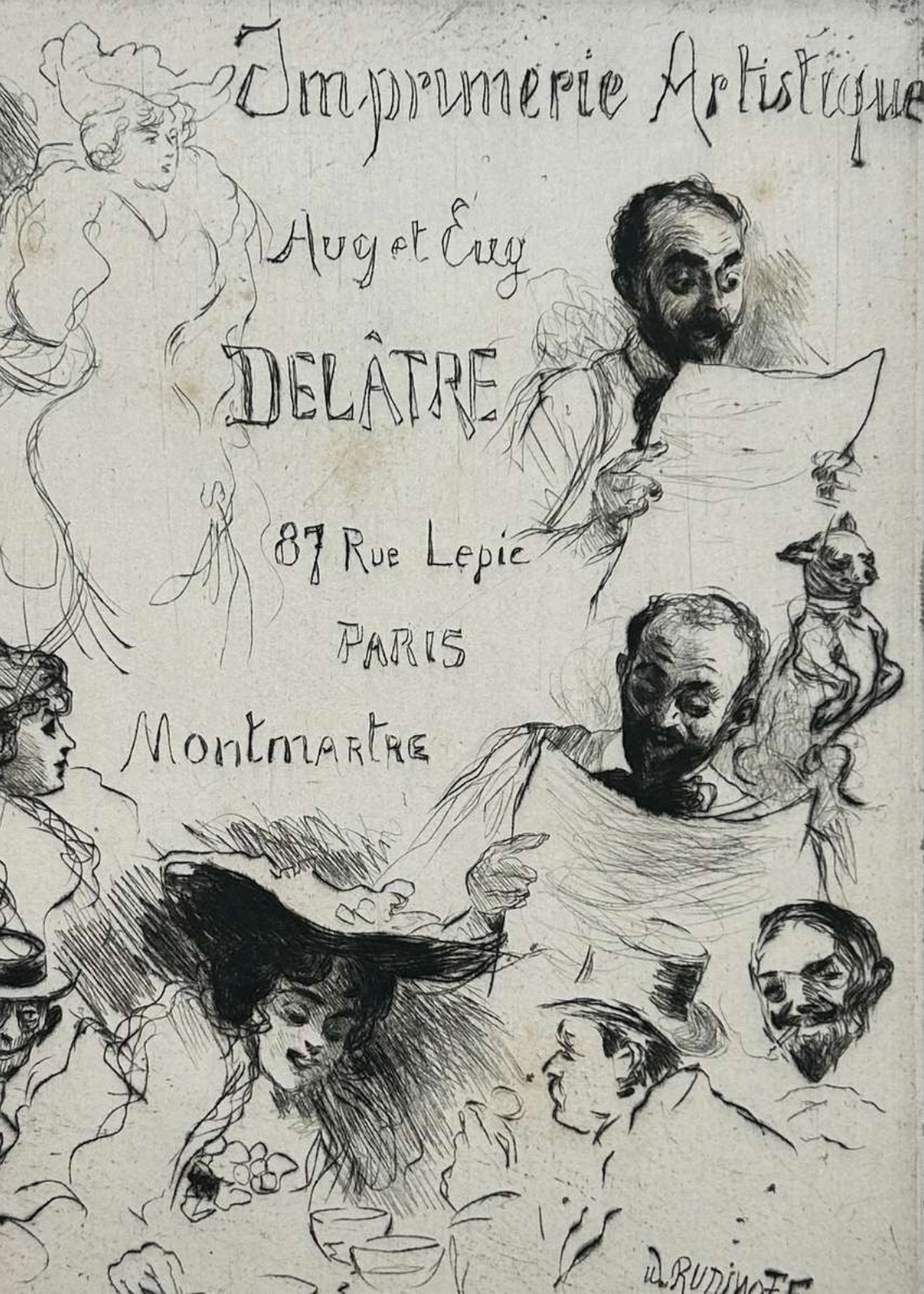
Aug et Eug

DELÂTRE

87 Rue Lepic

PARIS

Montmartre



A. RUDINOFF

Sommaire

Estampes des XVIe et XVIIe siècles	6
Estampes du XVIIIe siècle	46
Estampes des XIXe et XXe siècles	74
Six estampes rare ou inédites d'Edgar Degas.....	104
Pionniers de la photographie et procédés hybrides.....	116
Index des noms d'artistes	130



ESTAMPES DES XVI^e
ET XVII^e SIÈCLES

Albrecht DÜRER
Nüremberg 1471 † 1528 id.

1-Anne et Joachim à la Porte Dorée. 1504.

Gravure sur bois. Une des vingt planches de la série de la *Vie de la Vierge*. Rare épreuve sur papier vergé bleu, sans texte au verso, monogrammée et datée dans la planche. Feuille coupée au trait carré. 298 x 211 mm. Tirage daté des années 1560-1570.

Réf. : Bartsch n°79 ; Hollstein n°191c ; Meder n°191.

Caroline Fowler, « Albrecht Durer and the Geography of Paper », *The Art of Paper: From the Holy Land to the Americas*, Yale University Press, 2019, p. 98-99.

Œuvres en rapport :

La National Gallery of Art de Washington possède une épreuve du *Couronnement de la Vierge* imprimée sur un papier bleu similaire à celui de notre gravure (inv. 2003.142.1). Dans son catalogue raisonné, Meder mentionne une épreuve « isolée » de *Joachim et l'Ange* tirée sur papier bleu.

12 000 €

Ce tirage extrêmement rare cherche très probablement à imiter les effets du papier bleu italien (*carta azzurra*), que Dürer découvrit lors de son second voyage à Venise (1505-1507). Le sujet, quoique assombri et perdant en lisibilité, gagne en intensité dramatique. Comme le souligne Caroline Fowler, l'usage d'un papier coloré a dû constituer une curiosité pour les amateurs :

« L'édition de la série [de la *Vie de la Vierge*] sur papier bleu permit d'en accroître la valeur en tant qu'objet de collection, en dépit du tirage posthume des bois. De plus, il est probable que ce papier bleu ait trouvé un écho auprès des collectionneurs qui connaissaient les dessins de Dürer sur *carta azzurra* » (C. Flower, notre trad.).





**Albrecht DÜRER (d'après)
Nüremberg 1471 † 1528 id.**

2-La grande crucifixion, 2e planche. Vers 1558-1564.

Burin. Belle épreuve sur papier vergé filigrané (cornet), du 2e état sur 2, sans le monogramme, publié par Hieronymus Cock (v. 1510 † 1570). Notre planche est la copie quasi parfaite d'une première version de ce sujet – qui se distingue de la seconde par la présence d'un point au centre du cadran de l'horloge de l'église, et d'un double cercle inachevé autour du cadran.

Feuille revêtue au verso de la marque de collection de Peter Gellatly (1831 † 1912) (Lugt n°1185). Petites marges. 314 x 225 [319 x 228] mm. Traces d'ancien montage au verso. Pli horizontal médian, courte déchirure anciennement restaurée dans l'angle supérieur droit. Infime trace de rouille au pied de la robe de l'un des personnages.

Réf. :

Hollstein & Meder, n°25 (2.II).

Joris Van Grieken, « Le développement et l'exploitation d'un fonds d'éditeur », in Joris Van Grieken, Ger Luijten, Jan Van der Stock (dir.), *Hieronymus Cock, La gravure à la Renaissance*, cat. exp. (Louvain, M – Museum Leuven, 14 mars – 9 juin 2013, Paris, Institut néerlandais, 18 sept. - 15 déc. 2013), Bruxelles, Fonds Mercator, Leuven, Illuminare - Centre d'études de l'art médiéval, 2013, p. 25, fig. 16 (reproduit).

Épreuves connues :

Le British Museum conserve une épreuve de la 1ère planche (inv. E.2.160), ainsi que deux épreuves de la 2e planche : l'une du 1er état avec le monogramme (inv. E.4.47), la seconde de l'état définitif, similaire à la nôtre (inv. E.4.48). The Clark Art Institute détient un 1er état de la 2e planche, avec le monogramme (inv. 1968.117).

3 500 €

Ce sujet fut gravé à deux reprises entre 1558 et 1564 pour le compte de Hieronymus Cock à Anvers. Il conjugue des motifs tirés d'un grand nombre de dessins de Dürer, qui appartenaient sans doute à la collection du Cardinal Antoine Perrenot de Granvelle, étroitement associé à la maison d'édition de Cock à partir de 1564. Établi en 1601, l'inventaire après décès de Volckken Dierick, veuve de l'éditeur anversoïse,

mentionne explicitement notre sujet. Cock, explique Joris Van Grieken, a « pu acquérir et conserver des planches à titre de matériel d'étude : *Un cuivre d'un Crucifix et certains personnages d'Albrecht Dürer tracé au poinçon* correspond assurément à l'une des trois versions connues d'une crucifixion inachevée dans le style de Dürer, aujourd'hui considérée comme un pastiche » (J. Van Grieken, p. 25).



Dirck Van BABUREN
Wijk bij Duurstede v. 1592-1593 † 1624 Utrecht

3-La Mise au tombeau. Vers 1610-1630.

Eau-forte. Épreuve avant toute lettre sur vergé mince, d'après le tableau du Caravage conservé au musée du Vatican à Rome, daté vers 1602-1604. Filigrane : pot en étain à une anse (briquet non décrit). Gravure quasi contemporaine de l'œuvre originale.

Filet de marges. 273 x 215 [286 x 220] mm. Feuille coupée autour de la marque du cuivre. Une tache dans le sujet, sur l'épaule du personnage au premier plan (Nicodemus). Légère trace de frottement dans l'angle supérieur gauche. Un manque infime dans l'angle inférieur gauche.

Réf. :

Hollstein non décrit

Alfred Moir, *Caravaggio and his copyists*, New York, New York University Press, 1976, cat. n°. 5.
Michiko Fukaya, « Dutch Painters in Roman Churches in the Early Seventeenth Century: *The Entombment of Christ* by Dirck van Baburen in the Context of Patronage », in Kayo Hirakawa [dir.], *Sacred and Profane in Early Modern Art*, Kyoto, Kyoto University, 2016, vol. 1, p. 107-128

Rare. Autres épreuves connues (toutes avant lettre) :

Londres, British Museum (inv. V,9.70)

Boston, Museum of Fine Arts (inv. 61.606)

Glasgow, Hunterian Museum & Art Gallery (inv. GLAHA:7220)

Allemagne, collection privée.

Autre attribution : Le musée de Boston cite également, comme auteur possible, le flamand Michael SWEERTS (1618 † 1664).

8 000 €

Cette épreuve est exceptionnelle à double titre. D'une part, parce que l'œuvre imprimé de Dirck Van Baburen ne comprend que deux eaux-fortes. D'autre part, parce que les copies gravées d'après Caravage sont extrêmement rares au XVII^e siècle – seulement sept existent, si l'on en croit l'étude d'Alfred Moir. Les puissants effets de clair-obscur développés par Caravage se prêtaient en effet davantage à la peinture qu'à la gravure. Van Baburen, qui étudia les tableaux du maître durant son séjour à Rome (1611-1621), livre ici une eau-forte expérimentale, exécutée d'une main ferme et sans fioriture, qui constitue l'une des toutes premières copies gravées de Caravage, réalisée peu après sa mort. Elle peut

être rapprochée de la seule autre estampe connue de Van Baburen, également une *Mise au Tombeau*, gravée d'après le retable qu'il exécuta pour le compte du diplomate espagnol Pietro Cussida.



Filigrane : pot en étain à une anse (briquet non décrit)



Frantz BRÜNN, le jeune (ou Franz BRUN)
1589 † v. 1658

4-[Allégorie de Cérès - Coupe de fruits et légumes]. Vers 1630.

Gravure au burin d'après Johann TOUSSYN (1608 † c.1670). Très belle épreuve sur vergé filigrané, portant l'*exculdit* de Gerhardt ALTZENBACH (1590 † 1672), éditeur à Cologne. Planche numérotée « 6 », complétant une série consacrée au cinq sens, *Suite de pièces de fleurs*, gravée par Wilhem ALTZENBACH (? † v.1680). Bonnes marges. 355 x 250 [440 x 325] mm. Un pli horizontal médian. Petits accidents marginaux. Petits restes de papier gommé au dos.

Réf. : Heinecken, *Dictionnaire des artistes*, vol. 1, p. 191 ; Meyer n°13 ; Hollstein, n°13.

De toute rareté. Autre épreuve connue: Braunschweig, Herzog Anton Ulrich-Museum (inv. Kupferstichkabinett, FBrun d.J. AB 3.3) (épreuve à petites marges).

6 000 €

Le XVII^e siècle est l'âge d'or de la nature morte hollandaise et flamande. Cette estampe en est un brillant exemple, l'intention symbolique s'y doublant d'un puissant effet décoratif. Dans la mythologie romaine, Cérès est la déesse de la fertilité et de la culture. Sa figure orne ici la panse d'une coupe, surmontée d'un exubérant bouquet de fruits. Raisins, fraises, grenades, citrons,

framboises, groseilles et myrtilles, saturent la composition en une explosion de lignes virtuose. Le cadrage resserré, comprimant volontairement le bouquet, renforce l'impression d'abondance. Par sa profusion baroque, par sa richesse d'écriture et d'encrage, cette épreuve constitue, sans aucun doute, l'une des plus belles natures mortes gravées du début du XVII^e siècle.



**Hendrik HONDIUS I, dit l'Ancien (attr. à)
Duffel 1573 † 1650 La Haye**

5-[Paysage avec une chasse au faucon]. 1622.

Burin. Paysage issu d'une série contemporaine à celle du *Fils prodigue* (réf.: Hollstein n°4, v. 1620-1622), anciennement attribuée à Hendrick Hondius II. Épreuve sur vergé mince filigrané, datée et signée en bas à droite, dans le sujet : « Hagæ-Comitis, / Hondius Sculpsit et exc. / Cum privilegio [sic] ». Toutes marges, non ébarbées sur deux côtés. 294 x 424 [387 x 535] mm. Pli vertical médian normal. Annotations au crayon et restes de montage au verso le long du pli médian. Très rare. Nous n'avons trouvé aucune autre épreuve de ce sujet lors de nos recherches.

7 500 €



REMBRANDT Harmenszoon van Rijn
Leyde 1606 † 1669 Amsterdam

6-La Circoncision. Vers 1626.

Eau-forte. Belle épreuve sur vergé mince, du 3e état sur 3, avec l'inscription « Rembrandt » [sic] en bas à gauche, et l'exculdit de Johannes Pietersz Berendrecht (« I.P. Berendrech ») en bas à droite, rajoutés au burin. Filet de marges. 215 x 164 [217 x 167] mm. Coup de planche très légèrement fragilisé en pied. Petits restes de colle en pied. Rare.

Réf. : New Hollstein n°1, III/III

22 000 €

La *Circoncision* est la toute première eau-forte connue de Rembrandt. Le jeune artiste vit alors à Leyde et travaille en étroite collaboration avec Jan Lievens qui a fréquenté, comme lui, l'atelier du peintre d'histoire Pieter Lastman à Amsterdam. Cette planche présente encore beaucoup de similitudes avec le style graphique de Lievens, lequel, selon toute vraisemblance, l'a initié à l'eau-forte.

La gravure constitue alors pour Rembrandt un mode d'expression nouveau, qu'il aborde ici dans un esprit de recherche et d'étude : le dessin y est rude, épais, et semble tracé à la plume. De toute évidence, Rembrandt attaque la plaque de cuivre comme la feuille de papier et tente d'imiter la spontanéité d'une esquisse. Cette particularité (également notable dans la seconde eau-forte de Rembrandt gravée la même année, *Le Repos de la fuite en Égypte*) a fait supposer à certains auteurs, comme O. H. Barnard, que *La Circoncision*

était peut-être la copie d'un dessin de Rembrandt.

Cette œuvre de jeunesse fait partie des rares eaux-fortes de l'artiste portant l'exculdit d'un éditeur. A la fin des années 1620[1], elle fut commercialisée à Haarlem par Johannes Pietersz Berendrecht (v. 1590 † v. 1645), également éditeur de planches de Pieter Feddes, Hoeckgeest, Gillis van Scheyndel et Esaias van de Velde.

[1] « One of Rembrandt's earliest etchings, *The circumcison*, was being published in the late 1620s by Johannes Pietersz Berendrecht (d. ca.1645). It is possible however, that Berendrecht did not own the plate but merely made prints on commission, and that the plate was later returned to Rembrandt. »

(Erik Bernard Maria Hinterding, *The history of Rembrandt's copperplates, with a catalogue of those that survive*, Zwolle, Waanders, 1995, p. 13., note de bas de page n° 33).



REMBRANDT Harmenszoon van Rijn
Leyde 1606 † 1669 Amsterdam

7-Jan Cornelisz Sylvius. 1633.

Eau-forte et pointe sèche. Épreuve sur vergé, signée et datée au milieu à gauche (peu visible), du 1er état (sur 3), avant l'ajout de tailles débordant le trait carré, au bord gauche, au-dessus de la Bible ouverte. Notre impression présente les mêmes usures (en particulier dans la partie ombrée du visage) qu'une épreuve conservée au Rijksmuseum (inv. RP-P-OB-517), également du 1er état.

Filigrane : tête de fou au col à 5 pointes, assez proche d'Ash et Fletcher n°19 K.c, signalé dans un autre 1er état de ce portrait conservé à la National Gallery of Art (inv. 1943.3.7093). Notre filigrane est néanmoins plus court (11 cm) et ne comporte pas de gelot à l'extrémité de la pointe centrale du col.

Filet de marges. 168 x 141 [173 x 143] mm. Deux légères traces de colle en partie supérieure. Anciens points de colle aux angles sur verso. Numéro du catalogue de Bartsch « 266 » inscrit à l'encre brune dans l'angle inférieur droit.

Réf.: New Hollstein n°124 (I/III)

22.000 €

Ce portrait gravé du prédicateur protestant Jan Cornelisz Sylvius (v. 1564 † 1638), qui fut également le tuteur de Saskia, la future épouse de Rembrandt, est le premier qui ne soit pas celui d'un membre de la famille proche de l'artiste. Rembrandt livre un portrait intériorisé de l'homme d'église. Retenue et sobriété sont de mise : dans une pièce au dénuement monacal, vêtu d'un habit sombre et coiffé d'une simple calotte, le vieil homme nous contemple avec bienveillance, les mains posées sur une bible ouverte. Huit ans après sa mort, Rembrandt rendra une dernière fois hommage au prédicateur dans un second portrait à l'eau-forte.



Filigrane : tête de fou au col à 5 pointes.



REMBRANDT Harmenszoon van Rijn
Leyde 1606 † 1669 Amsterdam

8-L'Annonciation aux bergers. 1634.

Eau-forte, burin et pointe sèche. Épreuve sur vergé d'un état intermédiaire, non décrit dans le New Hollstein, situé entre le 3e et le 4e état sur 6 : le paysage à l'arrière-plan, sous l'ange, retravaillé, mais avant les travaux posthumes effectués sur la partie droite, les nuages et le premier plan, et avant l'effacement de la signature de Rembrandt en bas à droite.

Filigrane : tête de fou au col à 5 pointes, proche de Ash et Fletcher n°19 K.b. (notre filigrane est cependant plus court (11 cm) et les deux pointes du bonnet de fou sont plus larges à leur base). Petites marges. 257 x 219 [291 x 231] mm. Deux marques de plis verticaux, essentiellement visibles au verso. Deux infimes accrocs au bord droit.

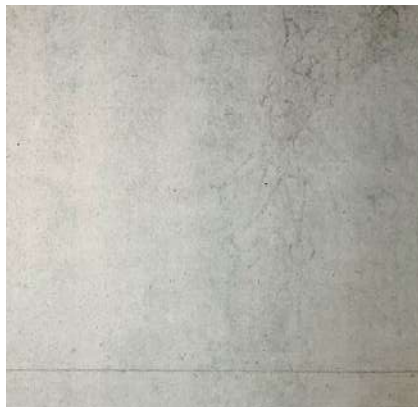
Réf. : New Hollstein n°125 (état non décrit, entre III et IV/VI)

22.000 €

Cette gravure illustre un passage de l'Évangile (Luc, II, 8-14) : « Il y avait dans la région des bergers qui vivaient aux champs et gardaient leur troupeau durant les veilles de la nuit. Un ange du Seigneur se tint près d'eux et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa clarté ; et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit : « soyez sans crainte car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Messie, Seigneur, dans la ville de David. Et ceci vous servira de signe : vous trouverez un nouveau-né enveloppé dans des langes et couché dans une crèche ». Et soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste, qui louait Dieu ».

A l'époque où Rembrandt l'achève, cette planche est probablement la plus ambitieuse de son œuvre gravé. L'apparition de l'ange, véritable *deus ex machina* perçant l'obscurité des cieux, donne à cette composition un souffle baroque et surnaturel. Rembrandt, marqué ici par les paysages nocturnes d'Adam Elsheimer et l'art vigoureux de Rubens, cherche à traduire le merveilleux du texte biblique par un puissant effet de clair-obscur. Les ténèbres de l'ar-

rière-plan sont approfondies par des retouches de pointe sèche et de burin, travaillées en un fin réseau de hachures serrées semblable à la grainure d'une manière noire. Par contraste, le centre de la gloire, laissé en réserve, y paraît d'un blanc pur propre à évoquer une lumière angélique. Aveuglés par son brusque éclat, bergers et bêtes se dispersent dans une fuite désordonnée. Cette œuvre forte, aux effets picturaux et au dynamisme théâtral, inspira au peintre Govaert Flinck son *Annonciation aux bergers* (1639).



Filigrane : tête de fou au col à 5 pointes.

Jonas SUYDERHOEF
Haarlem 1613 † 1686 id.

9-L'Ivresse de Bacchus.

Eau-forte et burin d'après Pierre Paul RUBENS (1577 † 1640). Épreuve du 1er état sur 3, avec l'adresse de P. Soutman, sur vergé filigrané (écu couronné & Jesus). Signée « I.S. Sculpsit » à la pointe dans la planche. Revêtue au verso de la marque de collection de Georges USSLAUB (né en 1845, administrateur délégué de la Société des Docks libres et Magasins généraux à Marseille, Lugt n°1221). Petites marges. 295 x 345 [330 x 383] mm. Rousseurs essentiellement marginales, rousseurs et trace de collant au verso. Deux plis d'impression dans les nuages. Réf. : Le Blanc, n°114. Hollstein, n°6.

1 600 €



Adriaen VAN DE VELDE
Amsterdam 1636 † 1672 id.

10-La vache et les deux moutons au pied d'un arbre. Vers 1670.

Eau-forte. Très belle épreuve sur vergé, bien contrastée. Petites marges. 121 x 173 [132 x 179] mm. Quelques annotations au crayon au verso. Bartsch ne tarit pas d'éloges au sujet de cette planche : « Ce morceau, un des principaux de l'œuvre de van Velde, est un véritable chef-d'œuvre. La vérité des caractères, la beauté des formes, la correction du dessin, le mouvement des muscles, le goût de la pointe, le clair-obscur, tout y est d'une perfection inimitable. » Réf. : Bartsch n°11 ; Hollstein n°1

3 000 €

11-Les deux vaches au pied d'un arbre. Entre 1656 et 1672.

Eau-forte. Très belle épreuve sur vergé, bien contrastée, monogrammée dans la planche. Petites marges. 132 x 160 [138 x 163] mm. Quelques annotations au crayon au verso. Réf. : Bartsch n°13 ; Hollstein n°13

3 000 €



n°10



n°11

Niccolò DELLA CASA, ou Nicolas de la MAISON
Lorraine 15.. ? † 15.. ?
Actif à Rome et à Florence, entre 1543 et 1550

12-Autoportrait de Baccio Bandinelli, vers 1545.

Burin d'après un dessin de Baccio BANDINELLI (Florence 1488 † 1560 *id.*), conservé à Florence, au musée des Offices (Gabinetto dei Disegni e delle Stampe, inv. 14964 F.)

Épreuve sur vergé du 1er état sur 2, avant l'adresse d'Antoine Lafréry. Titree dans la planche : « BACCIO BANDINEL/ FLOs », et signée en bas à droite dans le sujet : « .N.D.LA. / CASA. F. ».

Filigrane : ciseaux de tondeur (Briquet non décrit). Feuille revêtue au dos de la marque de collection violette de L. Bongard (Lugt non décrit). Une seconde provenance indiquée au crayon sur le montage : « Collection Busche ».

Feuille coupée sur ou juste après la marque du cuivre sur trois côtés, et coupée le long du trait carré ou juste avant la marque du cuivre, au bord droit. 291 x 219 (trait carré) [294 x 223] mm.

Réf. :

Robert-Dumesnil n°2

Erna Fiorentini, Raphael Rosenberg, « Baccio Bandinelli's Self-Portrait », *Print Quarterly*, vol. 19, n° 1, 2002, p. 34-44.

Provenance :

Collection L. BONGARD, acheté le 10 mars 1898 à l'Hôtel des Ventes Drouot

Collection Antoine BUSCHE (1776 † 1856), vente après décès, Paris, 5 rue des Saints-Pères, 23 - 28 mars 1857, lot n°257.

L'inclinaison de Baccio Bandinelli pour l'autoportrait est connue. Parmi les sculpteurs italiens de son temps, il fut sans doute celui qui s'adonna le plus à cet exercice, guidé par une foi inébranlable en son art, et le désir d'œuvrer à sa postérité. Le grand artiste florentin, dont la rivalité avec Michel Ange accrut la renommée, se représente ici dans la force de l'âge, entouré de ses œuvres, l'index de sa main gauche désignant un petit modèle sculpté. Sous une barbe

abondante, sa poitrine arbore fièrement l'ordre de la croix de Saint Jacques, accordée par l'Empereur Charles Quint en 1529. Dans ses autoportraits peints et gravés, Bandinelli ne manque jamais de rappeler son titre de chevalerie et omet volontairement de représenter ses outils de sculpteur : il se veut avant tout intellectuel et artiste de cour. Le sculpteur a glissé dans sa composition des citations de quelques une de ses œuvres : sous la paume de sa





main droite, on reconnaît ainsi *l'Hercule et les pommes des Hespérides* (1545, Bronze, Musée Bargello, Florence) ; à l'arrière-plan, dans la pénombre, une figurine drapée rappelle les prophètes en bas-relief du Chœur de la Basilique Santa Maria del Fiore, à Florence.

Bandinelli accordait un grand soin à la diffusion de ses œuvres. Son atelier fournit régulièrement, au moins jusqu'en 1545, des dessins destinés à être gravés. Le sculpteur fit appel aux talents d'Enea Vico et du français Niccolò della Casa. Originaire

de Lorraine et longtemps confondu avec son compatriote Nicolas Béatrizet, Della Casa séjourna d'abord à Rome, dans l'atelier de Marcantonio Raimondi, avant de rejoindre celui de Bandinelli à Florence. Rares sont les gravures de Della Casa qui ont subsisté jusqu'à nous. L'artiste lorrain signa notamment un second portrait du sculpteur florentin, et un portrait de Cosme 1er de Médicis, également d'après Bandinelli. Enfin, il grava aussi d'après Michel Ange (*La Barque des Damnés*, détail de la fresque de la chapelle Sixtine.)



Filigrane : ciseaux de tondeur.



Michelangelo MARELLI
Actif à Rome vers 1580

13-Le mariage mystique de Sainte Catherine. 1580.

Gravure au burin d'après Giorgio GHISI (1520 † 1582), d'après une peinture de CORREGGIO (1489 † 1534), datée de 1518 et conservée à Naples (museo di Capodimonte). Éditée par Claude DUCHET (†1585), actif à Venise puis Rome. Intéressante et rarissime épreuve imprimée sur soie et doublée sur vergé. 265 x 210 (au trait carré) [296 x 220] mm. Accidents et manques (en particulier dans la lettre, et dans la partie inférieure droite du sujet). Quelques reprises du sujet à la plume. Un pli horizontal en partie basse. Anciens points de colle au verso.

4 500 €



Guido RENI
Bologne 1575 † 1642 *id.*

**14-L'enfant Saint Jean-Baptiste agenouillé devant l'Enfant Jésus lui caressant son visage.
Vers 1595-1600.**

Eau-forte. Épreuve du 2e état sur 2, après la suppression de l'adresse de van Aelst, sur papier vergé. Belle impression. 118 x 171 [167 x 217] mm. Épreuve anciennement contrecollée sur vergé épais et quelques traces de manipulations dans les marges. Numérotée 4 à l'encre brune à la droite du sujet en bas.

Réf. : Le Blanc, n°16 ; Bartsch, n°13 (« Quelques-uns attribuent l'invention de cette pièce à Auguste Carracci ») ; Illustrated Bartsch, n°27.

Épreuves connues: Le British Museum (inv. U.3.143), le Scottish National Portrait Gallery (inv. P 5398) et le département des Arts Graphiques du Musée du Louvre (13398 LR/ Recto) conservent tous les trois une épreuve similaire à la nôtre. The Yale University Art Gallery conserve également une épreuve similaire mais dans un état de conservation bien inférieur à la nôtre (inv. 1965.33.661).

2 500 €



**Raffaello SANTI, dit RAPHAËL (d'après)
Urbino 1483 † 1520 Rome**

15-La Vierge lisant accompagnée de l'Enfant Jésus.

Burin. Copie en contrepartie d'après une gravure anciennement attribuée à Marcantonio RAIMONDI (v. 1480 † v. 1534), et donnée à Marco da RAVENNA (v. 1493 † 1527) par Mariette, d'après un dessin à la pointe d'argent de RAPHAËL, daté vers 1512-1514. Épreuve sur vergé mince, revêtue au dos de la marque de collection manuscrite du peintre Amédée Faure (1801 † 1878) (Lugt n°115). Filet de marges sur trois côtés. 205 x 139 [207 x 140] mm. Petites rousseurs claires. Anciens restes de montages et annotations au crayon au dos.

Réf. : Bartsch, vol. 14, n°48, copie A : « Copie en contrepartie, gravée avec beaucoup d'exactitude par un anonyme. On la confond souvent avec l'original. »

3 500 €



Adamo SCULTORI, dit aussi Adamo GHISI
Mantoue vers 1530 † 1585 Rome?

16-Eléazar. Vers 1574.

Plaque de cuivre gravée au burin, d'après la fresque de Michel-Ange (1475 † 1864), Eléazar et Matthan (1508, Chapelle Sixtine). Plaque d'une série consacrée aux prophètes de la Chapelle Sixtine. Signée des initiales du graveur en bas à droite, et numérotée 38 en bas à gauche. 145 x 105 mm. Rare plaque de cuivre du XVI^e siècle, revêtue au revers d'un poinçon de planeur. Réf.: Stefania Massari, *Incisori Mantovani del 500*, Rome, 1980, n° 107, p. 67.

6000 €

Jacques ANDROUET DU CERCEAU
Paris 1511 ? † 1586 Annecy

17-Le Triomphe de Neptune et d'Amphitrite. Peu avant 1546.

Eau-forte. Décor pour fond de coupe en émail (d'une rare série de 10 projets de couvercles et fonds de coupe). Épreuve sur vergé filigrané (lettres). Filet de marge. Diam. 172 [178] mm. Feuille montée par le bord supérieur. Un petit reste de montage et quelques annotations au crayon au dos.

Réf. :

H. von Geymüller, *Les Du Cerceau, leur vie et leur œuvre*, Paris, Librairie de l'Art, 1887, p. 321.

I.F.F., *Graveurs du XVIe siècle*, tome 1, p. 64.

Peter Fuhring, « Catalogue sommaire des estampes », FC, in Jean Guillaume (dir.), *Jacques Androuet du Cerceau, « Un des plus grands architectes qui se soient jamais trouvés en France »*, cat. exp. (Paris, musée des Monuments français, 10 févr. - 9 mai 2010), Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, Éditions A. et J. Picard, 2010, p. 307.

Clarisse Evrard, « Pour une réévaluation du statut de Jacques Ier Androuet du Cerceau : l'exemple de la suite gravée des Fonds et couvercles de coupes », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, vol. 80, n° 1, 2015, p. 121-140.

4 500 €

Jacques Androuet du Cerceau a marqué de son empreinte tout un pan des arts décoratifs français. Outre ses gravures d'architecture, pour lesquelles il est principalement connu, l'artiste signa, entre 1545 et 1570, seize suites d'estampes d'ornements à l'usage des orfèvres, céramistes, ébénistes et émailleurs. L'édition des *Fonds et couvercles de coupes* s'inscrit dans un moment clé de la carrière du graveur, qui amorce alors « un virage vers une production essentiellement décorative » (Evrard).

Ces œuvres offrent un vocabulaire raffiné alternant motifs géométriques de cuirs découpés, et compositions allégoriques d'inspiration bellifontaine. Parfaitement ajustées à la production d'objets de petite taille, ces estampes furent adoptées sans réserve par les peintres d'émaux. Notre sujet servit ainsi de modèle à un couvercle de coupe de l'émailleur limousin Pierre Reymond (v.1513 † v.1584), conservé au musée du Louvre (inv. MR 2456 B ; N 1309) (*voir la reproduction ci-après*)







Pierre Reymond (v.1513† v.1584)
Le Triomphe de Neptune. Couvercle de coupe en émail.
Diam. : 182 mm. Louvre (inv. MR 2456 B ; N 1309)



Robert BOISSARD
Valence v. 1570 † v. 1607 id.

18-Henricus Borbonius Regii Sanguinis In Gallia Primus Princeps. 1596.

Portrait d'Henri II de Bourbon (1588 † 1646), prince de Condé. Burin. Épreuve sur vergé filigrané. Monogrammée dans le sujet, au milieu à gauche « B ». Légendée et signée dans la tablette, sous le titre : « In honorem at gratiam ornatissimi Viri Renati Graviseti civis Argentorantensis, hoc opus in aere incisum / feci, eique donavi atque dicavi. Robertus Boissardus ». Datée dans le sujet, en haut à gauche : « AETATIS SVAEIX ANO DNO 1596 ». Annotée à l'encre brune, en haut à gauche : « Nascibvt [? deux dernières lettres peu lisibles] A. C. 1588. »

Coupée au sujet. 350 x 250 mm. Feuille montée par l'angle supérieur droit et inférieur droit. Petites rousseurs claires éparées. Une déchirure dans l'angle supérieur droit, renforcée.

Réf. : I.F.F. non décrit.

Très rare. Autre épreuve connue :
Chantilly, Musée Condé (inv. EST P 22)

Provenance :
Collection L. BONGARD, achat du 8 mars 1893 chez « la Veuve Mayer », 40 rue Lepelletier, Paris.

18 000 €

En 1596, le jeune Henri de Bourbon, futur père du Grand Condé, devient l'héritier présomptif du trône de France – et le demeurera jusqu'en 1601. L'élévation de son rang explique la commande de ce grand portrait en buste – le seul de cette taille représentant le prince enfant. Quelques autres, beaucoup plus modestes de format comme de qualité, furent gravés par Thomas de Leu, Jacques de Gheyn II et Léonard Gaultier.

L'enfant est habillé à la mode espagnole : son pourpoint aux lignes rigoureuses confère à sa silhouette un hiératisme artificiel, qui contraste avec sa figure ronde et sa chevelure ébouriffée. Le soin apporté au rendu du costume, gravé d'une main ferme, nous rappelle que Robert Boissard, auteur d'un grand nombre de portraits (dont ceux de Ronsard et de Henri IV), signa également un célèbre recueil de costumes de fêtes et de carnivals, les *Mascarades* (1597).

Étienne DELAUNE
Milan [?], c.1518-1519 † 1583 Paris

19-La Mort de Lucrece. 1569.

Burin d'après Luca PENNI (v.1500 † 1556). Épreuve de l'état unique, avec la date et l'inscription suivante en latin dans la tablette : « IURATUR Lucretiae vindicta, inde expelluntur reges », sur papier vergé. Signée dans la planche des initiales « S.F » (monogramme de « Stéphane », forme latine d'Etienne) à la pointe en haut à gauche. Belle impression. Petites marges. 55 x 40 [62 x 45] mm. Déchirure au niveau de la marque du cuivre en pied.



Taille réelle

Étienne Delaune fut l'un des ornemanistes français les plus féconds du XVI^e siècle. Compagnon-orfèvre devenu graveur, il fut d'emblée loué pour la remarquable finesse d'exécution de ses estampes miniatures. Dans son œuvre gravé, riche de près de 450 feuilles, dominent les panneaux d'ornements à grotesques ou moresques et les suites thématiques présentant des épisodes de la Bible ou de l'histoire romaine, des scènes de genres ou des allégories. Une bonne part de ses estampes s'inspire d'œuvres bellifontaines, en particulier de Rosso (1495 † 1540), de Primaticci (1504 † 1570), de Jean Cousin (v.1490 † 1560) ou de Luca Penni (v.1500 † 1556). De ce dernier il grava cinq compositions, dont *La Mort de Lucrece*, par son format miniature, constitue une véritable

Réf. : Robert-Dumesnil, n°64 ; Julie Rohou (dir.), *Graver la Renaissance : Etienne Delaune et les arts décoratifs*, cat. exp. (Ecouen, Musée national de la Renaissance, 16 oct. 2019 - 3 févr. 2020), Ecouen, Musée national de la Renaissance, Paris, Réunion des musées nationaux - Grand Palais, 2019, n°21, p. 72-73. (reproduit).

Épreuves connues : Louvre, Département des Arts Graphiques (inv. L 47 LR/53 Recto) ; Bibliothèque nationale de France (inv. ED-4 (I)-PET FOL) ; British Museum (inv. 1875,0710.1357).

2 200 €

prouesse technique : « Delaune est au sommet de son art quand il grave cette estampe : le morceau de bravoure en est bien sûr le corps abandonné de l'héroïne, souligné par un réseau de petits points qui dessinent les muscles et créent des effets de lumière sur les formes puissantes. La silhouette de Lucrece évoque celle de *Vénus embrassant l'Amour* de Penni (Bourges, musée du Berry) ou des femmes au bain gravées par Jean Mignon d'après le même artiste : Delaune adopte avec véricité le style des artistes qu'il copie malgré la miniaturisation des compositions. L'expression des deux visages masculins est remarquable de précision et de réalisme, battant en brèche le reproche parfois fait au graveur d'être mauvais dessinateur. » (J. Rohou, p. 73.)



**Louis ELLE, le Père (dit aussi Ferdinand ELLE)
Paris 1612 † 1689 *id.***

20-Une Sibille.

Eau-forte. Copie en contrepartie d'après une gravure d'Antonio FANTUZZI (actif entre 1537 et 1550), datée vers 1544-1545, elle-même sans doute exécutée d'après une composition de PRIMATICE (1503 † 1570). Épreuve sur vergé mince. Filigrane : grappe de raisin et fleur de lys. Filet de marges. 234 x 170 (trait carré) [240 x 177] mm. Un manque infime sous le sein droit. Quelques rousseurs. Feuille montée par le bord supérieur. Petits restes de montage au dos.

Louis Elle copia également un Jupiter et Antiope, d'après les mêmes maîtres italiens.

Réf. : Zerner AF73 ; Bartsch n°337/2 ; Sonja Brink, *Ruhm der Könige und Künstler : Druckgraphik der Schule von Fontainebleau aus dem Kunstmuseum Düsseldorf*, Sammlung der Kunstakademie, cat. exp. (Düsseldorf, Kunstmuseum, 15 août – 12 oct. 1997), Düsseldorf, Kunstmuseum, p. 114-115, n°53.

1 500 €



GRAVURES D'ORNEMENTS

21-Recueil factice d'ornements anciens, français et italiens.

50 planches (cariatides, cartouches et masques grotesques) réunies en un petit volume in-folio [440 x 285 mm], sous couverture cartonnée.

Provenance :

Hippolyte DESTAILLEUR (1822 † 1893), Paris

Vente de sa collection après décès, Paris, 21 mai 1895, lot n°444 : « Termes par J. Le Pautre, Sambin, etc., pet. in-fol., cart. Titre et 29 pièces. On y joint 28 mascarons par divers artistes, dont 2 par René Boyvin, et 8 copies des planches de cet artiste. Ensemble 58 pièces. »

18 000 €

50 planches, dont :

Monogrammiste L.V.H.

[Masques Grotesques.]

4 planches d'une suite de 7 cartouches Louis XIII, probablement destinées à des pièces d'orfèvrerie dans le « genre auriculaire » (Guilmard). Eaux-fortes. Épreuves sur vergé mince, monogrammées « L.V.H. » sur deux épreuves. Dim. : env. 120 x 90 mm chacune. Feuilles réenmargées. Réf. : Désiré Guilmard, *Les Maîtres ornemanistes*, Paris, Plon, 1880, n°53, p. 49.

Monogrammiste I.H.S. Italien, actif entre 1556 et 1572

[Masques Grotesques.] 1560.

Deux gravures au burin d'après Frans HUYS (v. 1522-1562), d'après des dessins de Cornelis FLORIS (v. 1514-1575), publiés une première fois par Hans I LIEFERINCK entre 1539 et 1560. Épreuves sur vergé mince, monogrammées « IHS » au centre en pied. Dim. respectives : 158 x 150 mm et 156 x 140 mm. Épreuves réenmargées.

Nos deux gravures font partie d'une série italienne de 24 planches, *Libro di variate mascare quale servono a pittori scultori et a huomini ingenuosi*, publiée par René BOYVIN en 1560. Outre les 18 copies d'après Cornelis Floris, la suite comprend également 6 compositions originales, et un frontispice de René Boyvin.

Maître A. P.

Artémise d'Éphèse. 1555.

Eau-forte. Épreuve sur vergé, monogrammée « AP » en haut à droite (monogramme en partie tronqué). Feuille coupée sur le trait carré au bord gauche, et à 2 mm du trait carré au bord droit. Sujet rogné d'environ 5 mm en tête, sous la date. 399 x 169 mm. Une déchirure traversant le sujet dans la moitié inférieure, habilement restaurée au verso. Un petit manque dans l'angle inférieur droit, le long de la déchirure. Pli horizontal médian fragilisé, doublé au verso par une bande de papier gommé. Le dessin du cerf de droite a été repassé à la pointe. Annotation au crayon au dos. Épreuve réenmarginée. Réf. : Bartsch n°2.

Provenance : Jean-Baptiste DELBECQ (1771 † 1840), Gand. Vente de sa collection par L'Alliance des Arts, Paris, 11 mars 1845, lot n°19, adjugée 245 francs.

Autre épreuve connue : Washington, National Gallery of Art (inv. 1998.34.)

Notre épreuve est décrite par Jean Duchesne, ancien conservateur au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, dans son *Voyage d'un Iconophile* (1834), parmi les pièces rares de la collection de M. Delbecq, à Gand :

« Une pièce très-remarquable est une gravure à l'eau-forte, très-ancienne, par un maître italien. Elle représente la figure de Diane d'Ephèse, placée sur une estrade entre deux cerfs. Au milieu est aussi un aigle les ailes [sic] ouvertes. Sur les deux mains de la statue sont placés deux petits lions cherchant à grimper sur ses épaules. Dans le haut, à gauche [en fait à droite], est une lettre gothique qui me paraît être un A. Cette épreuve est rognée sur la hauteur. » (Jean Duchesne, *Voyage d'un Iconophile*, Paris, Heideloff et Campé, 1834, p. 325.)





*Ci-dessus : Monogrammiste L.V.H., quatre masques grotesques.
Page suivante : Maître A.P., Artémise d'Éphèse, 1555.*





*En haut à gauche, et en bas à droite : Monogrammiste I.H.S., deux masques grotesques d'après Frans Huys
En haut à droite et en bas à gauche : Jean Le Pautre, grotesques et moresques.*

GRAVURES D'ORNEMENTS (suite)

Jean LE PAUTRE
Paris 1618 † 1682 *id.*

[Grotesques et Moresques].

Eaux-fortes. Épreuves sur vergé mince, numérotées « 18 » et « 19 ». Filigrane : Armoiries. 222 x 115 mm. Épreuves réenmargées. Les estampes de Le Pautre furent réunies par Charles Antoine Jombert en 1751 dans une publication de 3 volumes. Nos deux estampes figurent dans le premier volume, consacré aux estampes d'ornements : *Œuvres D'Architecture De Jean Le Pautre, Architecte, Dessinateur & Graveur du Roi Contenant les Frises, Feuillages, Montans ou Pilastres, Grotesques, Moresques, Panneaux, Placarts, Trumeaux, Lambris, Amortisements, Plafonds, & généralement tout ce qui concerne l'Ornement.*

Huges SAMBIN, dit aussi Maître HS
Gray vers 1520 † 1601 Dijon

Deux cariatides et trois termes. 1555.

Eau-forte et burin. Épreuve sur vergé monogrammée en bas au centre. Les deux termes figurant normalement de part et d'autre des cariatides ont été découpés, et montés à part dans le recueil. 320 x 211 mm. Traces de frottement. Épreuve réenmargée.





ESTAMPES DU XVIII^e SIÈCLE



CARICATURE RÉVOLUTIONNAIRE

22-Le Gargantua du Siècle ou L'oracle de la dive bouteille. 1790-1792.

Eau-forte. Gravure satirique anonyme éditée à Paris. Épreuve sur vergé azuré (filigrane Jésus). Marges. 445 x 585 [475 x 622] mm. Traces d'anciens plis vertical et horizontal médian. Rares infimes petits trous ou épidermures comblés au verso. Réf. : De Vinck, n°3398.

Rare. Quelques épreuves connues : le Département des Arts graphiques du Louvre (inv. L 495 LR/62), le British Museum (inv. 1925,0701.71) et la Bibliothèque nationale de France (RESERVE QB-370 (19)-FT 4), conservent tous les trois une épreuve en coloris ancien.

4 500 €

En 1789, la caricature devient une arme de propagande au service de la Révolution. Si Louis XVI est relativement épargné par la presse pamphlétaire durant les premiers mois de troubles, tout change après sa tentative de fuite et son arrestation à Varenne en juin 1791. La figure du monarque, jusqu'alors sacrée, devient la cible des caricaturistes, anonymes pour la plupart. On dépeint Louis XVI en « roi monstre », « roi cochon », mais aussi en « roi zéro », « roi incapable », fou et ivrogne. L'alcoolisme du souverain était notoire. Dans son journal, l'Abbé de Véri écrivait dès 1782 : « Le penchant de Louis XVI pour la boisson s'accroît journellement, et sa raison s'égaré quelquefois au souper. Si ce vice se borne aux heures du souper, comme chez son grand-père, l'inconvénient est médiocre. Mais il commence de bien bonne heure... L'avilissement où jette ce vice est encore augmenté par le ton rude de sa voix, par des réponses brusques et brutales, par des amusements sanguinaires envers les bêtes et enfin par un goût de badinage de la plus basse servilité[1] ».

Cette caricature représente Louis XVI en « roi monstre ». Juché sur un petit âne fluet, le souverain ventru s'avance pour consulter « l'Oracle de la dive bouteille ». À sa suite, un cortège de faux dévots vient se recueillir devant le tonneau de champagne, comme devant un veau d'or. Cette estampe s'inspire du *Cinquième livre* de Rabelais, contant les aventures de Pantagruel et ses compagnons, partis à la recherche de l'« Oracle de la dive bouteille », le vin de

l'ivresse et des beuveries. Au pied de ce portrait-charge, on peut lire :

« Le fameux glouton nommé Gargantua suivis des cardingots, des évégots, des abbégots et des capucingots, oiseaux très saler très puants et très voraces ; se transporte monté sur une jument avec sa famille, et va consulter l'Oracle de la Dive Bouteille sur les évènements futurs, mais les destinées qui sont écrites sur deux tablettes pendantes à deux chênes arrêtent et saisissent d'étonnement la suite grotesque. Gargantua, seul digne successeur de Pantagruel, persiste à savoir le secret de la Bouteille qui après un bourdonnement épouvantable fait sauter le bouchon, se fend et prononce le mot Trink tandis que Panurge et le grand Prêtre saisis de respects se promettent de suivre les Decrets du destin, dans le fond on voit un Papegot, et trois têtes couronnées qui attendent le résultat de la Consultation. » [Sic]

L'inspiration rabelaisienne de cette gravure l'inscrit dans la grande tradition satirique française. La figure ogresque de Gargantua – qui fut également simplifiée sous la forme d'une poire – est un *leitmotiv* de la caricature révolutionnaire. Popularisée en 1789, elle connaîtra à nouveau des jours fastes sous la monarchie de Juillet, lorsque Daumier, Philipon et Grandville lui prêteront les traits de Louis-Philippe.

[1] Cité in Hippolyte Buffenoir, « Louis XVI et la boisson », *La Révolution française*, janv.-déc. 1926, tome 79, p. 327-328.



Michel François DANDR -BARDON
Aix-en-Provence 1700 † 1783 Paris

23-Le Christ en croix et Marie-Madeleine agenouill e   droite.

Eau-forte. Belle épreuve de l'état unique, sur papier vergé, signée « Dandr  f. »   la pointe au bas de la planche. Petites marges. 180 x135 [190 x 147] mm. Réf. : I.F.F. XVIIIe, n 1.

 preuves connues: Le Metropolitan Museum de New York (inv. 2011.470) et la BnF (inv. FRBNF44545355) conservent tous deux une épreuve similaire   la nôtre.

Dessinateur, graveur, peintre, théoricien, poète   ses heures, Dandr -Bardon est un artiste original qui forme avec Boucher, Natoire, Louis-Michel et Carle Van Loo ou Bouchardon la « génération de 1700 ». Cette eau-forte fait partie des quelques compositions grav es par l'artiste.

2 500  



Jean-Charles FRANÇOIS
Nancy 1717 † 1769 Paris

24-Le Temple de Mars. 1756.

Eau-forte. Épreuve du 1er état, avant toute lettre, sur vergé filigrané. Signée dans le sujet, en bas à droite : « Chez François. A. P. du Roy ». Composition théâtrale pour les *Spectacles des vertus, des arts et des sciences historiques, poétique et allégoriques, représentés dans les palais des Dieux*, ouvrage illustré de treize gravures. Feuille coupée à l'intérieur de la cuvette. Marges du cuivre. 330 x 480 [364 x 525] mm. Une marque de pli oblique dans la moitié inférieure droite, visible essentiellement au verso. Feuille légèrement empoussiérée. Trois courtes déchirures marginales restaurées. Petites taches d'humidité au bord droit.

Réf. : Hérold n°271 ; I.F.F. non décrit.

1 800 €



Johann Jakob HAID
Klein-Eislingen ou Süßen 1704 † 1767 Augsburg

25-Le Peintre - Der Mahler.

Manière noire d'après Jean-Siméon CHARDIN (Paris 1699 † 1779 id.). Épreuve sur vergé filigrané (armes). Bonnes marges, non ébarbées en tête et pied. 417 x 323 [535 x 401] mm. Un pli cassé oblique à l'angle inférieur droit. Plis de manipulations. Petits accidents à l'angle supérieur gauche. Petites salissures marginales.

1 500 €



François Martin TESTARD (?)
Actif entre 1790 et 1819. Peintre,
graveur et éditeur à Paris.

26-Une femme spartiate donnant un bouclier à son fils. 1792.

Aquatinte. Épreuve avant lettre mais avec l'inscription suivante à la pointe « Testard Sculp. 1792 ». Petites marges. 340 x 612 [364 x 627] mm. Petits plis et quelques courtes déchirures dans les marges légèrement empoussiérées. Trace d'ancien pli vertical médian. Nous n'avons trouvé aucun autre exemplaire de cette estampe lors de nos recherches. Gravure dans l'esprit des œuvres gravées à la même époque par Jean-François Janinet et Pierre-michel Alix, d'après les dessins de Jean-Guillaume Moitte.

4 500 €





Giuseppe VASI
Corleone 1710 † 1782 Rome

27-Quatre vues monumentales de Rome : Campo Vaccino ; Pont et Château Saint Ange ; Saint Paul et le Mont Aventin ; basilique Sainte-Marie-Majeure. 1765-1771.

Eaux-fortes. Chaque sujet est imprimé en 3 feuilles. Très belles épreuves sur vergé épais, raboutées, et à toutes marges. Filigranes : deux fleurs de lys inscrites dans un double cercle, surmontées de la lettre B, et avec la lettre V en pendentif. Au dos : cachet de collection mauve de L. BONGARD (Lugt non décrit).

Provenance :

Collection L. BONGARD, achat le 21 septembre 1895 chez P. Prouté, Paris.

24 000 €

De Giuseppe Vasi, Henri Focillon écrit qu'il fut, avec Piranesi, « l'un des poètes de la Rome antique et moderne[1] ». Originaire de Sicile, Vasi s'établit dans la ville éternelle en 1736 et en devient rapidement le principal védutiste. En cette première moitié du XVIII^e siècle, Rome, héritière d'un passé monumental, est le point culminant du Grand Tour. Son architecture fascine : vestiges antiques, vieilles basiliques, fontaines, places et églises baroques composent alors, pour les artistes et visiteurs, un extraordinaire théâtre urbain. Vasi consacra toute sa carrière à en recenser les monuments remarquables, anciens et nouveaux, dans des publications essentiellement destinées aux pèlerins et voyageurs. Entre 1747 et 1761, il grave les *Magnificenze di Roma Antica e Moderna*, série de deux cent trente-huit planches topographiques, gravées d'une main sûre et méticuleuse, publiée en dix livres.

En 1765, l'artiste s'attèle à un nouveau projet éditorial d'envergure. Il exécute un gigantesque panorama de Rome (100 x 265 cm, Scalabroni n°313), accompagné bientôt de quatre planches de même hauteur, représentant les basiliques majeures de Rome et leurs quartiers limitrophes (Scalabroni n°314, 315, 316, 317) : ces estampes monumentales, immersives, constituent sans doute les œuvres les plus abouties de Vasi, et mêlent avec brio vraisemblance topographique et théâtralité baroque. On peut les rapprocher de deux autres gravures de grand format, plus tardives, exécutées pour le jubilé de 1775, montrant l'intérieur et l'extérieur de la basilique Saint-Pierre (Scalabroni n°434 et non décrit).

[1] Henri Focillon, *Giovanni-Battista Piranesi, 1720-1778*, Paris, H. Laurens, 1918, p. 37.

27a. [Vue des ruines du Campo Vaccino]. 1765.

Dédicacée, titrée, signée et datée en pied dans la tablette : « Sua Eccellenza il Sigr D. Abondio Rezzonico Nipote della Santità di Nostro Signore Papa Clemente XIII e Senatore di Roma/ Le Rovine della antiche Magnificenze di Roma che si veggono nel Campo Vaccino presente e dedica il suo umilissimo, divotissimo, ed obbligatissimo Servitore Giuseppe Vasi Conte Palatino e Cavaliere dell'Aula Lateranense, dal medesimo disegnate e incise l'anno 1765 ».

Grandes marges. 1002 x 680 [1236 x 793] mm.

Une courte déchirure marginale au bord gauche, doublée au dos. Une courte déchirure verticale en partie droite du sujet, chevauchant le pli horizontal médial, doublée au dos. Infimes rousseurs claires marginales. Un long pli d'impression dans la moitié inférieure droite. Une bande de papier empoussiérée le long du bord supérieur. Marques de plis verticaux en pied. Un pli vertical médian et un pli horizontal médian habituels.

Réf. : Scalabroni n°314.





27b. [Pont et Château Saint Ange]. 1765.

Dédicacée, titrée, signée et datée en pied dans la tablette : « All Eccellenze Loro i Signori / Conservatori del Popolo Romano / Magistrato Eccellentissimo / dell' Alma Città di Roma / Il prospetto della Citta Loenina, che si vede colla Basilica / Vaticana, Ponte, e Castel S. Angelo, presenta e dedica / L'umilissimo Devotissimo Obligatissimo Servo Giuseppe Vasi Conte Palatino, e / Cavaliere dell' Aula Lateranense, disegnato e inciso dal medesimo l'anno 1765. »

Grandes marges. 1005 x 682 [1205 x 782] mm.

Une zone de papier empoussiérée dans les angles supérieurs. Très légères piqûres claires marginales. Un pli vertical médian et un pli horizontal médian habituels.

Réf. : Scalabroni n° 315.



27c. [Saint Paul et le Mont Aventin]. 1771.

Dédicacée, titrée, signée et datée en pied dans la tablette : « A Sua Eccellenza il Sigr D. Agesilao Bonanni / Grisafi, Joppolo, Gianquercio, e Spadafora/ Principe di S. Antonino Duca di Castellana &c &c. Pretore e Capo del Senato di Palermo, Grande di Spagna di prima Classe/ La veduta della basilica di San Paolo fuori delle Mura ed adiacenze dal Monte Aventino, e dal Fiume Tevere D.D.D./ L'Umilissimo, divotissimo ed obbligatissimo Servo Giuseppe Vasi Conte Palatino, e Cavaliere dell'Aulo Lateranense, l'anno 1771 ».

Grandes marges. 1002 x 680 [1200 x 790] mm.

Une courte déchirure marginale au bord gauche, doublée au dos. Une courte déchirure verticale en partie droite du sujet, chevauchant le pli horizontal médian, doublée au dos. Infimes rousseurs claires marginales. Quelques plis d'impression marginaux en pied. Un pli vertical médian et un pli horizontal médian habituels.

Réf. : Scalabroni n°316.



27d. [Vue de la basilique Sainte-Marie-Majeure]. 1771.

Dédicacée, titrée, signée et datée en pied dans la tablette: «All' Eccellentissimo Senato Palermitano / Grande di Spagna du Prima Classe / Supremo Magistrato della / Citta di Palermo etc. etc. / D. Agésilao Bonnani Principe di S. Antonino / e Duca di Castellana Pretore / [...] La veduta della Basilica di S. Maria Maggiore: della parte verso le quattro Fontane D. D. D. / L'Umilissimo Doctissimo Obbligatissimo Servo, e Cittadino Giuseppe Vasi / Conte Palatino, e Cavaliere dell'Aula Lateranense, disegnata ed incisa dal medesimo l'anno 1771 ».

Grandes marges. 1015 x 682 [1227 x 785] mm.

Petits accidents le long du bord inférieur gauche, sans atteintes au sujet, renforcés au dos par une bande de papier gommé. Quelques rousseurs claires marginales. Infimes trous de ver dans les angles. Un pli vertical médian, et un pli horizontal médian habituels.

Réf.: Scalabroni n°317.

Giuseppe VASI
Corleone (Sicile) 1710 † Rome 1782

28-Deux vues monumentales de la Basilique Saint-Pierre de Rome. 1774-1775

Eaux-fortes. Sujets imprimés en deux plaques. Très belles épreuves sur vergé épais, raboutées au centre. Au dos : cachet de collection mauve de L. BONGARD (Lugt non décrit).

Provenance :

Collection L. BONGARD, achat le 21 septembre 1895 chez P. Prouté, Paris.

12 000 €

28a. [Vue de la place et basilique Saint-Pierre]. 1774.

Dédicacée, titrée, signée et datée en pied dans la tablette : « All Altezza Reale Eminentissima di Errigo Benedetto Maria Vescovo di Frascati / Cardinal Duca d'Yorck Vice : Cancelliere della S. Romna n Chiesa, Sotto Decano del Sagro Collegio / ed Arciprete della Sagrosanta / Basilica Vaticana / Il prospetto principale del Tempio e Piazza di S. Pietro / in Vaticano, e Palazzo Pontifico, Presenta, e Dedicata/ L'Umilissimo Devotissimo Obbligatissimo Servo Giuseppe Vasi Conte Palatino e / Cavaliere dell'Aula Lateranense, dal medesimo disegnato ed inciso l'anno 1774. »

Toutes marges non ébarbées. 705 x 975 [785 x 1165] mm.

Un pli cassé souple dans l'angle supérieur gauche. Une légère marque de pli oblique dans l'angle supérieur droit. Un pli vertical médian, et un pli horizontal médian habituels.

Réf. : Scalabroni non décrit

28b. [Basilique Saint Pierre. Intérieur.] 1775.

Dédicacée, titrée, signée et datée en pied dans la tablette : « Alla Santità del Sommo Pontefice / Papa PIO VI. Felicamente Regnante / L'Interno della Basilica Vaticana colla rappresentanza dell' Ordine, con cui l'Ecclesiastica Gerarchia dé Cardinali / Arcivescovi, Vescovi, Prelati, ed altri Perfonaggi, processionalmente colla Santita Sua si porta per celebrare le Sagre Solenni Funzioni / prostrato à Suoi SS. Piedi Giuseppe Vasi Conte Palatino, e Cavaliere dell' Aula Lateranense, da se / disegnato, ed inciso in rame l'Anno del Giubbileo 1775, unilmente Da, Dona, e Dedicata. »

Grandes marges. 705 x 965 [788 x 1066] mm.

Un accroc marginal en pied, le long du bord droit. Petits accidents le long du bord supérieur gauche. Un pli vertical médian, et un pli horizontal médian habituels.

Réf. : Scalabroni n° 434



n° 28a (détails)



n° 28b (détails)

SÉLECTION D'EAUX-FORTES PURES

François-Robert INGOUF, dit le Jeune
Paris 1747 † 1812 *id.*

29-Le Portrait de Gérard Dow, Célèbre Peintre Hollandois, peint par lui-même. 1775.

Eau-forte pure, gravée d'après le Joueur de violon (1653, The Princely Collections, Liechtenstein) de Gérard DOU (1613 † 1675). Épreuve d'état sur vergé fort, avant de nouveaux travaux dans les visages et les mains, et avant la lettre. Belles marges. 405 x 291 [490 x 337] mm. Quelques rousseurs pâles.

3 500 €

Pierre-Étienne MOITTE
Paris 1722 † 1780 *id.*

30-Le Donneur de sérénade. Après 1757.

Eau-forte pure gravée d'après un tableau de Jean-Baptiste GREUZE (1613 † 1808), daté de 1757. Pendant de *La Paresseuse*, également d'après Greuze. Épreuve d'état sur vergé filigrané, avant de nombreux travaux au burin, et avant toute lettre. Petites marges irrégulières, coupées en pied à l'intérieur de la cuvette. 385 x 290 [391 x 299] mm. Léger empoussiérage. Une marque de pli horizontal médian, visible au dos. Réf. : Le Blanc n°36 ; Portalis et Béraldi n°7.

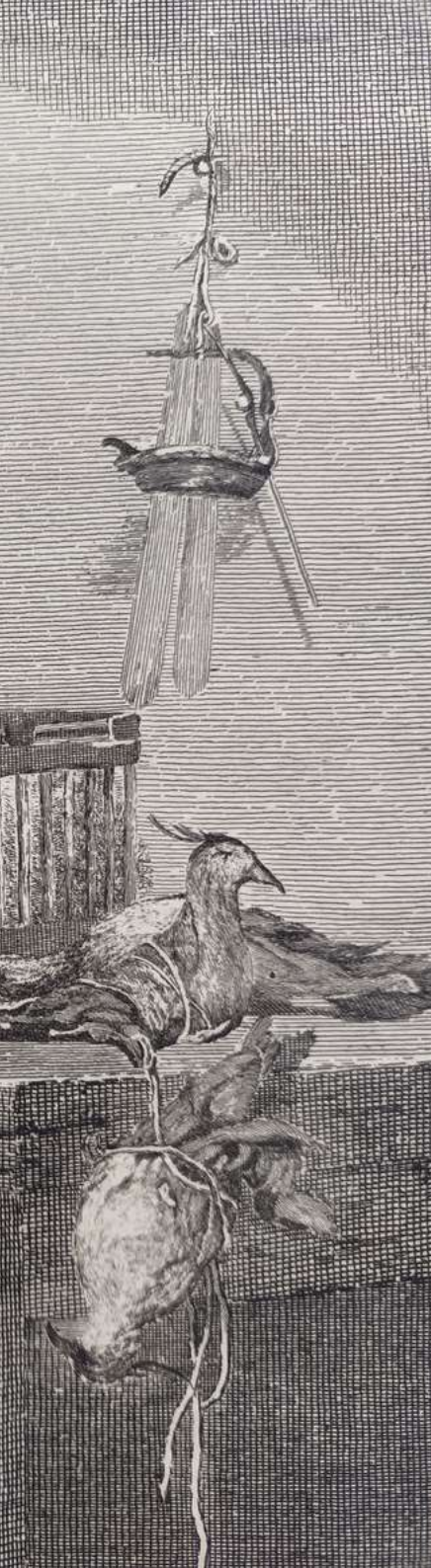
3 500 €

Louis SURUGUE
Paris 1686 † 1762 Grand-Vaux

31-Persée délivre Andromède. 1732.

Eau-forte pure d'après le tableau de Charles-Antoine COYPEL (1694 † 1752) conservé au Louvre, réalisé pour le concours de peinture d'histoire de 1727. Rare épreuve d'état sur vergé filigrané (cœur), avant de nombreux travaux au burin, et avant toute lettre. Coupée à l'intérieur de la cuvette. Marges du cuivre. 318 x 485 [329 x 490] mm. Un pli vertical médian. Plusieurs courtes déchirures au bord droit, petits accidents et manques aux angles, plis de manipulations. Une épidermure sur le visage d'Andromède. Un petit morceau de papier bleu collé dans le ciel. Réf. : Le Blanc n° 33 ; Portalis et Béraldi n°7.

2 500 €





n°29



n°30



n°31



Jacques-Philippe LE BAS
Paris 1707 † 1783 *id.*

32-Le Chimiste. Vers 1747.

Eau-forte pure, d'après David TENIERS le jeune (1610 † 1690). Planche annoncée dans le *Mercur*e en juin 1747. Rare épreuve d'état sur vergé filigrané (lettres), avant toute lettre et de nombreux travaux. Grandes marges, non ébarbées sur trois côtés. 372 x 493 [437 x 585] mm. Petites déchirures et accidents marginaux. Un pli cassé oblique dans l'angle inférieur gauche. Réf. : I.F.F. n°388.

Jacques-Philippe Le Bas vouait une véritable passion à David Teniers, et traduit sur le cuivre plus de cent peintures de ce maître flamand.

4 500 €





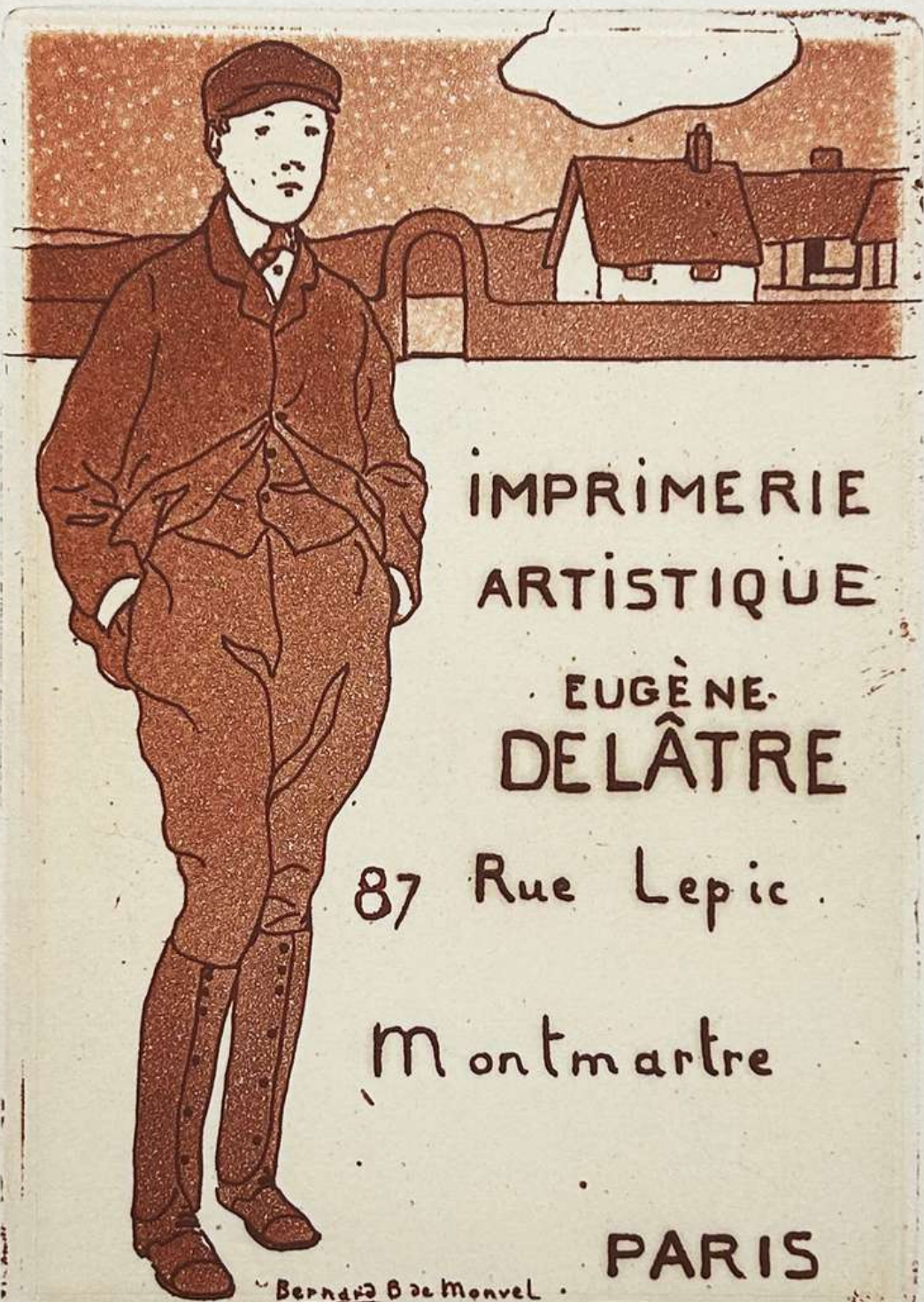
**Philips WOUWERMAN (d'après)
Haarlem 1619 † 1668 *id.***

33-Le repos des voyageurs. Après 1754.

Eau-forte pure. Copie en contrepartie de la gravure de Pierre-Étienne MOITTE (1722 † 1780) (pl. 14 du *Recueil d'estampes gravées d'après les tableaux de la galerie de S. E. M. le Comte de Brühl*, Dresde, G. Conrad Walther, 1754). Épreuve d'état sur vergé filigrané (lettres), avant de nouveaux travaux, monogrammée dans le sujet : « P.L.S.W. ». Feuille coupée à l'intérieur du coup de planche. Marges du cuivre. 280 x 419 (sujet) [287 x 428] mm. Très légère oxydation. Petites rousseurs. Deux plis souples obliques. Composition très proche (par le couple central) du tableau *Die Falkenbeize (Halte de Fauconniers*, vers 1655, Brunswick, musée Herzog Anton-Ulrich).

1 500 €





IMPRIMERIE
ARTISTIQUE

EUGÈNE
DE LÂTRE

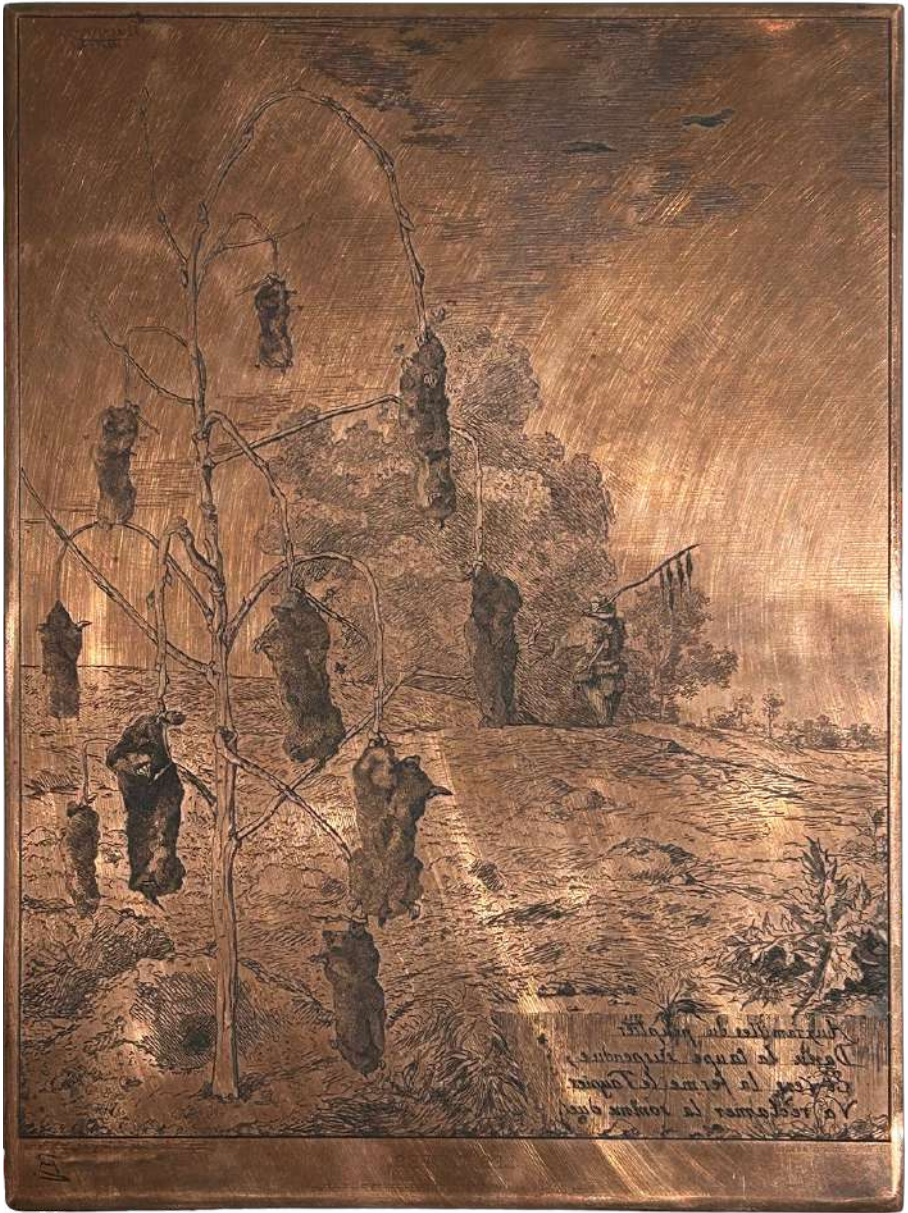
87 Rue Lepic .

Montmartre

PARIS

Bernard Bœ Monvel .

ESTAMPES DES XIX^e
ET XX^e SIÈCLES



À Monsieur le Ministre
des Affaires Étrangères
Paris le 20 Mars 1848
C'est par la forme de l'œuvre
à consacrer la mémoire de

Félix BRACQUEMOND
Paris 1833 † 1914 id.

34-Les taupes. 1854.

Cuivre original gravé à l'eau-forte. Signé dans la plaque. Biseauté et les angles arrondis. Plaque encrée et vernie. 275 x 200 mm. Conservée dans une enveloppe portant une épreuve sur papier vergé collée sur le premier plat. Ce sujet a fait l'objet d'un tirage pour la onzième livraison des Albums de la Société des Aquafortistes en juillet 1866. Bel état de conservation. Réf. : Bouillon (1987) n°Ac7 ; Béraldi, n°134 ; I.F.F Après 1800, n°50.

8 000 €

Félix Bracquemond commence à graver à l'eau-forte en 1849. Autodidacte, il s'impose progressivement comme le principal aquafortiste du moment et devient, à l'instar de Meryon et Buhot, l'un des pères du renouveau de l'eau-forte en France. Son œuvre gravé est considérable : plus de 900 eaux-fortes au style réaliste, riches par leurs thèmes et techniques. Les sujets animaliers y tiennent une part importante et comptent parmi les chefs-d'œuvre de l'artiste. Plaque pour le moins curieuse, *Les taupes*, que l'on peut rapprocher d'une estampe de Wenceslas Hollar (1607 † 1677, *La Taupe*, 1646), est une œuvre de jeunesse gravée dans la lignée d'une autre planche animalière, le Haut d'un battant de porte (1853). Les circonstances de sa réalisation demeurent sujettes à débat, ainsi que l'explique Jean-Paul Bouillon : « En 1878, Burty rapporte que Bracquemond élevait des taupes dans son atelier : « mortes elles figurèrent suspendues à des brindilles dans la pièce d'un rendu prodigieusement fin », « Le Taugier » (titre également donné à la vente Burty de 1876, n°62). En revanche, Béraldi indique, certainement sur les indications de l'auteur, qu'« en se promenant un jour près de la Barrière de Vaugirard (alors en pleine campagne en 1854), l'artiste trouva fichée en terre la branche aux dix taupes. Il l'emporta chez lui : de là cette eau-forte ». L'artiste n'avait alors que 21 ans. Burty ne

connaissant pas encore Bracquemond au moment où la planche a été gravée, la deuxième version fut celle reprise par la suite la thématique des rongeurs pouvait paraître moins surprenante à l'époque puisque sous le Second Empire on connaissait déjà un certain dénommé « Homme aux rats » qui parcourait la montagne Sainte-Genève en portant une perche sur laquelle pendaient des rats en guise de réclame pour sa mort aux rats. » (Jean-Paul Bouillon, p. 94.)

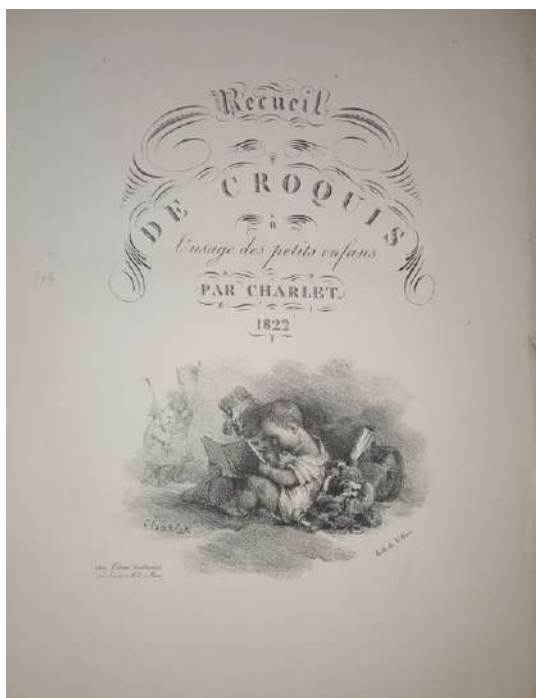


Nicolas-Toussaint CHARLET
Paris 1792 † 1845 id.

35-Recueil de Croquis à l'usage des petits enfans [sic]. Paris, Gihaut Frères, 1822.

Album in-folio [440 x 330 mm] en feuilles, sous couverture souple illustrée, imprimée chez Jean Villain, à Paris. Bel exemplaire, complet de ses onze planches lithographiées : Frontispice (ce premier sujet est répété sur la couverture) ; *Les jeunes amateurs* ; *La bonne petite fille* ; *Les petits garnements* ; *Si le second rang est sage, il aura du nanan* ; *La petite armée française* ; *Croquemitaine repoussé avec perte* ; *Madame Croque-mitaine* ; *La dinette* ; *La petite école du soldat* ; *Vainqueurs et vaincus, tout est fricot pour le diable*. Épreuves sur vélin (à l'exception de la couverture, imprimée sur vergé Whatman), signées dans la planche, et numérotées en haut à droite (à l'exception du frontispice, et de *Madame Croque-mitaine*). Toutes marges non ébarbées. Dimensions moyennes des planches : 370 x 280 mm. Marque d'indentation de la pierre visible sur plusieurs planches. Petits accidents, courtes déchirures et empoussiérage sur les bords de la couverture. De nombreuses rousseurs sur le frontispice et les planches n°1, 4, 5 et 6.
Réf. : Lacombe n° 504 à 514.

1100 €





Louis de Villiers

Les petits garnemens.



Louis de Villiers

Les petits mous français.



François CHIFFLART
Saint Comar 1825 † 1901 Paris

36-La France Libéralisatrice, 3 mai 1859.

Eau-forte originale. Épreuve avant lettre sur vergé fort, signée et dédiée à la plume « à Monsieur Foulquier ». Une des deux eaux-fortes de Chiffart gravées pour son album *Œuvres de M. Chiffart, grand prix de Rome* (Paris, Cadart, 1859). Toutes marges. 379 x 300 [585 x 483] mm. Marges légèrement empoussiérées. Une marque de pli oblique le long du bord droit. Petits dépôts de colles en pied, provoqués par un montage. Infimes piqûres claires sur le pourtour de la feuille. Réf. : Béraldi n°1 ; I.F.F. n°2 ; Valérie Sueur n°1

Dédicataire de l'épreuve, Valentin Foulquier (1822 † 1896) était un peintre, graveur et illustrateur – notamment de Stendhal et Corneille. En 1869, il fut sollicité par Alfred et Paul Mame, commanditaires de Chiffart, pour retoucher et « achever » douze eaux-fortes de l'artiste, pour une édition illustrée de la Chanson de Roland (Paris, Gautier, 1872).

3 500 €



François CHIFFLART
Saint Comar 1825 † 1901 Paris

37-Le Choléra sur Paris. 1865.

Eau-forte originale. Une des quinze planches de la série des *Improvisations sur cuivre* (Paris, Cadart, 1865). Épreuve d'état sur vélin, avant de nombreux travaux (la ville de Paris y est à peine ébauchée), et avant la signature en haut à gauche. Petites marges. 230 x 318 [275 x 333] mm. Une courte déchirure en tête, sans atteinte au sujet. Rousseurs pâles marginales.
 Réf. : I.F.F. non décrit ; Valérie Sueur n°12, état non décrit

4 500 €

« Les paysages occupent une place non négligeable dans [l'] œuvre d'aquafortiste [de Chiffart]. Exclusivement urbains, ils s'inspirent tous de la capitale, à l'exception d'une vue panoramique de Saint-Omer. *Le Choléra sur Paris* est l'occasion pour le graveur de donner une vue surplombante de sa ville d'adoption. Impressionné sans doute par l'épidémie de 1849, Chiffart en évoque le funeste souvenir à travers les nauages qui charrient des cadavres au-

dessus de la ville. La coexistence singulière d'une vue réaliste de la capitale, identifiée par ses monuments, et des fantasmes de l'artiste n'est pas sans évoquer certaines des *Eaux-Fortes sur Paris* de Meryon. Cette dualité d'expression ne se prolongera pas dans les autres paysages parisiens » (Valérie Sueur, *François Chiffart, graveur et illustrateur*, cat. exp. (Paris, musée d'Orsay, 22 nov. – 20 fév. 1994), Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1993, p. 30-31.)



L'Esclave de Rome, par M. de Valenciennes, d'après le tableau de M. de Valenciennes, au Salon de 1804.

Paris chez la Citoyenne Lesclapart

Paris chez la Citoyenne Lesclapart, par M. de Valenciennes, d'après le tableau de M. de Valenciennes, au Salon de 1804.

Paris chez la Citoyenne Lesclapart

Philibert Louis DEBUCOURT
Paris 1755 † 1832 Belleville

38-L'Incendie. 1804.

Manière noire. Rare épreuve en noir du 2e état sur 3, avec la lettre mais avant le titre « L'Incendie », sur papier vélin. Imprimée par Rémond, avec l'adresse suivante : « Se vend à Paris, chez Chaise jeune, Md d'estampes, rue Neuve des Petits Champs, vis-à-vis le Ministre des Finances, n°490 ». Feuille coupée sur la marque du cuivre. 639 x 460 mm. De rares et courtes déchirures et quelques rousseurs claires dans les marges du cuivre. Légères traces de manipulation sur les bords de la feuille.

Réf. :

Fenaille, n°167 ; I.F.F après 1800, n°19

Victor I. Carlson, John W. Ittmann, David B. Becker et al., *Regency to Empire, French Printmaking 1715-1814*, cat. exp. (Baltimore Museum of Art, 10 nov. 1984 - 6 Janv. 1985, Museum of Fine Arts, Boston, 6 fév. - 31 mars 1985 ; the Minneapolis Institute of Arts, 27 av.-23 juin 1985), Baltimore, Baltimore Museum of Art ; Minneapolis, Minneapolis Institute of Arts, 1984, n°120.

Épreuves connues: Le British Museum conserve une épreuve du 2e ou 3e état (inv. 1873,0712.411). Le Metropolitan Museum of Art de New York conserve une épreuve du même état que la nôtre (inv. 59.599.56). Le Musée Carnavalet, quant à lui, conserve 2 épreuves du 3e état (avec la lettre) (inv. G.14323 & G.1133).

vendu

L'Incendie marque un tournant radical dans l'œuvre de Debucourt. Délaissant scènes galantes et boudoirs cafeutrés, l'artiste livre une œuvre inquiète aux accents romantiques. Son héroïne, une jeune mère, tente d'échapper aux flammes, suspendue au-dessus du vide avec son enfant, le long d'un drap jeté à la hâte par-dessus la corniche. Image spectaculaire mêlant sentiment d'effroi et ravissement esthétique, *L'Incendie* de Debucourt s'inscrit dans la grande tradition romantique du « sublime » - cette « terreur délicate » frappant le spectateur témoin d'un désastre. D'un point de vue formel, le cadre mélodramatique ainsi que le caractère ingénu du personnage de Debucourt ne sont pas sans rappeler, comme le souligne Richard Campbell, une toile de Chevalier Féréol de Bonnemaïson, *Une jeune femme s'étant avancée dans la campagne se trouve surprise par l'orage* (Brooklyn

Museum). Exposé au Salon de 1799 où il rencontra un vif succès, ce tableau montre une jeune femme explorée et transie de froid, perdue dans une nature hostile. Sa robe légère, drapée à l'antique, la laisse à moitié nue : « L'héroïne de Debucourt [...] suscite chez le spectateur le même sentiment de frisson préromantique »[1], écrit R. Campbell. *L'Incendie* peut également être rapproché, par son clair-obscur dramatique et sa facture néo-classique, de la *Scène de Déluge* de Girodet (1804). Dans la continuité de cette planche, Debucourt réalisa, quelques années plus tard, une autre scène de désastre, *La Calèche renversée* (1812).

[1] Richard Campbell, in Carlson, John W. Ittmann, David B. Becker et al., *Regency to Empire, French Printmaking 1715-1814*, op. cit., p. 329.



Basilique du Sacré Cœur



Rue Norvins



Montmartre 1901, Église St Pierre, Abri St Joseph



Le moulin Debray



Le Lapin Agile



Rue Norvins

Eugène DELÂTRE
Paris 1864 † 1938 id.

39-[Vues du vieux Montmartre], 1874 – 1901.

Réunion de 31 matrices de cuivres, gravées à l'eau-forte (certaines avec retouches de pointe sèche et roulette) et aciérées (sauf mention contraire), représentant des vues de Montmartre. La plupart des plaques sont signées et titrées. Plusieurs plaques enveloppées dans des épreuves d'essai. Détail :

En haut de la rue Lepic (55 x 80 mm) ; *Le Lapin Agile* (125 x 85 mm) ; [Charcuterie] (81 x 13 mm) ; [Montmartre, maison à colombages] (11 x 85 mm) ; *Rue de Mont-Cenis* (116 x 87 mm) ; *Rue de Mont-Cenis* (135 x 85 mm) ; *Butte Montmartre, café Nord*, 1884 (63 x 131 mm) ; *Rue de l'Abreuvoir* (133 x 85 mm, à vue) ; *Rue Saint-Rustique* (cuivre non aciéré, 87 x 127 mm, à vue) ; *Rue des Saules* (81 x 127 mm) ; *Vieux Montmartre, Château des Brouillards*, 1880 (82 x 121 mm) ; *Le Vieux Montmartre* (77 x 122 mm) ; *Basilique du Sacré Cœur* (131 x 85 mm) ; *Place du Tertre* (136 x 85 mm, à vue) ; *Abside de St Pierre* (130 x 80 mm, à vue) ; *Montmartre 1901, Église St Pierre, Abri St Joseph* (70 x 130 mm) ; *Rue St Vincent* (132 x 85) ; *Rue Norvins* (82 x 124 mm, quatre taches brunes d'oxydation) ; *Rue Norvins* (133 x 85 mm) ; *Ferme de la rue Constance* (133 x 85 mm) ; *La Ferme Debray* (130 x 75 mm) ; *Le petit moulin Debray*, 1885 (98 x 82 mm) ; *Petit moulin Debray*, 1879 (68 x 80 mm) ; *Le Moulin Debray* (125 x 85 mm) ; *Rue Caulaincourt*, 1880 (72 x 129 mm) ; [Rue du Chevalier de la Barre, n°55] (85 x 124 mm) ; *Maison de Berlioz à Montmartre* (84 x 124 mm) ; *Vieux Montmartre, Rue de Mont-Cenis*, 1874 (81 x 124 mm) ; *Pl. J.-B. Clément* (85 x 124 mm) ; [Montmartre, ruelle avec un passant] (cuivre non aciéré, revêtu au dos de la marque de la « maison Mohlérat / Mamet Succr/ Planeur/ 2 b. Montparnasse, Paris », 90 x 85 mm) ; [Montmartre, maison bordée de plans de vignes] (130 x 80 mm, à vue).

18 000 €

Cet exceptionnel ensemble témoigne de l'attachement singulier d'Eugène Delâtre au vieux Montmartre, où son père avait déménagé l'imprimerie familiale en 1878. Témoin privilégié de l'effervescence artistique de la butte au tournant du siècle, Eugène Delâtre assiste également aux grands bouleversements résultant de son annexion à la capitale. Au nombre des premiers membres de la Société d'Histoire et d'Archéologie du Vieux-Montmartre, fondée en 1886, Delâtre demeure, jusqu'à sa mort en 1938, l'ardent défenseur de l'esprit champêtre du quartier: ses arbres centenaires, ses vignes, ses moulins et fermes rustiques fleurant bon la campagne, souvenirs d'un temps où Montmartre n'était qu'un village. Peu de

temps après la disparition de l'imprimeur, Paul Yaki (1883 † 1964), fondateur du musée Montmartre, saluait ainsi sa mémoire : « les derniers fervents de Montmartre se serraient autour de lui en une sorte de « dernier-carré ». C'est ainsi qu'il avait baptisé lui-même notre groupe qui défend les ultimes vestiges de Montmartre qui chaque jour s'en va un peu plus[1] ».

[1] Lettre de Paul Yaki après la disparition d'Eugène Delâtre, le 26 sept. 1938. Cité in Morgane Garden, «La relation graveur-imprimeur: étude de cas de l'atelier Delâtre au tournant duXXe siècle», les *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 267 | 2022, mis en ligne le 15 avr. 2022, consulté le 20 févr. 2023.



Adolphe Brouet



A. Vallet



Léon Carre



Léopold Flameng

Eugène DELÂTRE
Paris 1864 † 1938 id.

40-[Rare album de cartes-adresses de l'imprimerie Delâtre]

EUG. DELÂTRE, Imprimerie artistique en taille-douce. 87 rue Lepic, PARIS-MONTMARTRE.

In-quarto [218 x 254 mm] en feuilles, sous couverture souple imprimée gravée par Léopold FLAMENG. Bel et rare exemplaire, dédicacé au crayon rouge « à monsieur Ed. Sagot » sur la couverture. Complet de ses 13 cartes-adresses, gravées par Léopold FLAMENG (frontispice), A. VALLET, Henry SOMM, Richard RANFT, Willibald Wolf RUDINOFF, Bernard BOUTET DE MONVEL, Jacques BEURDELEY, Gustave LEHEUTRE, Léon CARRE, Adolphe BROUET. Eaux-fortes, aquatintes, pointes sèches. Très belles épreuves sur vélin (la première sur chine appliqué), signées dans la planche. Toutes marges. Dimensions des planches à la cuvette : entre 120 x 90 et 180 x 155 mm. Feuilles [215 x 250] mm. Une marque de pli oblique dans l'angle supérieur gauche des cinq premières épreuves. Quelques rousseurs marginales.

6 500 €

L'histoire de l'eau-forte dans la seconde moitié du XIXe siècle est indissociable de celle de l'imprimerie Delâtre. Fondée en 1844 par Auguste Delâtre (1822 † 1907), ancien élève de Charles Jacques, celle-ci accompagne le renouveau de l'eau-forte originale en France. Les recherches novatrices d'Auguste Delâtre en matière d'encre lui valent de devenir, dès 1862, l'imprimeur officiel de la Société des aquafortistes (1862-1867). Il sera par la suite le taille-doucier de prédilection des peintres-graveurs, en particulier des impressionnistes. Excellent aquafortiste lui-même,

Auguste Delâtre laisse un court traité technique : *Eau-forte, pointe sèche et vernis mou* (Paris, Lanier et Vallet, 1887).

Son fils Eugène (1864 † 1938), qui lui succède dans les années 1890, s'engage à son tour dans la promotion de l'eau-forte, et spécialement de l'eau-forte en couleurs, initiant plusieurs artistes aux subtilités de cette technique (Steinlen, Villon). Au début du XXe siècle, l'imprimerie Delâtre, installée sur la butte Montmartre, demeure le repaire incontournable du monde de l'estampe et de ses avant-gardes (Braque, Picasso).



André DERAÏN
Chatou 1880 † Garches 1954

41-Nu debout, de profil, appuyé sur une jambe, le bras droit en avant. 1929.

Pierre lithographique. Annotée au crayon « Fait » en bas à gauche. 380 x 265 x 70 mm. 18,5 kg. Planche d'une suite de 10 études de nu (autographies), publiées par Henri Petiet en juillet 1929. *On joint un tirage* : Autographie. Épreuve sur chine volant. Toutes marges. 455 x 308 mm. Feuille revêtue au dos du cachet de Collection Henri Petiet (Lugt n° 5031). Deux petites rousseurs claires.

Réf. : Adhémar n°89 (09)

Provenance :
Arsène Bonafous-Murat
Henri Petiet

12 000 €

André Derain aborde la lithographie pour la première fois en 1919 et inaugure, à partir de 1926, de nombreuses études de nus sur la pierre. Notre sujet, au trait léger et dépouillé, rendu légèrement flou par le report lithographique, témoigne de l'évolution stylistique de Derain vers l'ordre et l'équilibre, et atteste de son goût pour la statuaire gréco-romaine.



Épreuve sur chine volant



Marcellin DESBOUTIN
Cérilly 1823 † 1902 Nice

**42-Portrait de Madame de Nittis, ou
 Sortie de bal. 1873.**

Pointe sèche. Belle épreuve sur vergé.
 Bonnes marges. 260 x 210 [247 x 318]
 mm. Deux plis d'impression obliques en
 pied du sujet. Petites rousseurs.
 Réf. : Clément-Janin n°184 ; I.F.F. n°3

2 000 €



Jakob FELSING
Darmstadt 1802 † 1883 id.

43-L'Enfant Jésus, Sauveur du monde.

Gravure au burin d'après Bernardino LUINI
 (v.1480 † 1532). Belle et rare épreuve
 d'état sur vélin, avant de nouveaux travaux
 sur le corps de l'Enfant. 372 x 281 [449 x
 326] mm. Petites salissures marginales.
 Annotations au crayon, au recto et au
 verso. Un manque infime en bas à droite,
 dans la végétation.

1 200 €



Johannes Pieter de FREY
Amsterdam 1770 † 1834 Paris

44-La présentation de Jésus au Temple. 1817.

Gravure à l'eau-forte et au burin d'après le tableau peint en 1631 par REMBRANDT Harmenszoon van Rijn (1606 † 1669). Épreuve du 1er état sur 2, avant la lettre, sur papier chine appliqué. 495 x 315 [550 x 355] mm. Quelques rousseurs claires marginales au recto et au verso.

Réf. : I.F.F. Après 1800, non décrite ; Dutuit, n°6 ; Le Blanc, n°4.

Le British Museum conserve une épreuve similaire à la nôtre (inv. 1868,0822.838). Le tableau original est aujourd'hui conservé au Musée Mauritshuis à La Haye aux Pays-Bas (inv. 145).

1 000 €

'AZOR'



46

Henri-Charles GUÉRARD
Paris 1846 † 1897 *id.*

45-Azor. 1890.

Eau-forte et aquatinte, imprimée en brun au repérage. Belle épreuve du 2e état sur 3, en couleurs, avec le titre en caractère gras de style romain et la signature « H. GUERARD » gravés en haut à gauche (avant le monogramme de l'artiste et la ligne suivante « Imprimée en couleurs 2 planches par H. Guérard » gravés au bas de la planche), sur papier vergé Hudelist. Marges. 503 x 350 [525x 420] mm. Une courte déchirure en marge droite, légères traces de manipulation marginales, ainsi qu'au verso. De toute rareté.

Réf. : I.F.F Après 1800, non décrit ; Bertin, n°306 ; Béraldi, n°447 (cataloguée parmi les « Essais d'impression en couleurs »).

Épreuves connues : La BnF conserve une épreuve du 2e état similaire à la nôtre ainsi qu'une épreuve du 1er état, avant le nom du chien et la signature à la pointe, imprimée en jaune (inv. FOL-EF-477 (8)).

3 800 €

Henri-Charles Guérard fut, à l'instar de Rosa Bonheur, un amoureux des bêtes. Visiteur régulier du parc zoologique de Paris, où il aime observer les singes et les éléphants, l'artiste a transformé son atelier en une véritable ménagerie : on y croise plusieurs chats, des lapins, un singe, des pigeons et des corbeaux. Sauvages ou domestiques, tous peuplent ses estampes et colorent son œuvre d'une aura singulière.

Le graveur possède également un chien carlin, nommé Azor. De ce fier animal, qui servit également de modèle à Eva Gonzalès, compagne de l'artiste, Guérard livre trois planches, dont un grand portrait saisissant

de noblesse. Assis, le cou ceint d'un large collier à grelots, le carlin fixe le spectateur de manière impassible, presque sévère. La dignité quasi anthropomorphique de ce portrait contraste avec une autre gravure, plus légère, où l'artiste saisit son chien dans vingt-quatre attitudes différentes, pleines de naturel et d'entrain.

La saveur pittoresque de cette estampe atteste de la profonde originalité de l'œuvre gravé de Guérard. Entièrement autodidacte, à l'aise dans de très nombreuses techniques et thématiques, il fut, selon l'expression de Roger Marx, « le graveur par excellence de la curiosité au XIXe siècle ».



William-Adolphe LAMBRECHT
Paris 1876 † après 1938

46-Salon des arts lithographiques et de la carte postale illustrée. 1904.

Affiche lithographiée imprimée chez B. Sirven (Toulouse - Paris). Très belle et fraîche épreuve en couleurs sur vélin mince, signée dans la planche. Croix de peinture encore visibles. Toutes marges. [1400 x 1005] mm. Feuille pliée en trois. Une courte déchirure en pied, doublée au verso, sans atteinte au sujet. Quelques rousseurs marginales. Une très fine bande de papier oxydé le long du bord inférieur droit. Réf. : I.F.F. après 1800 non décrit.

3 500 €



Saint Edme LANGLOIS
1861 † ?

47-Portrait de « ma petite amie Othilde Langlois ». 1890.

Eau-forte d'après la peinture de Frédérique VALLET-BISSON (1862 † 1948), exposée au Salon des Artistes français de 1890 (n°2336). Épreuve sur simili japon, signée et datée 1898 dans le sujet. Marges. 288 x 208 [326 x 251] mm. Quelques annotations et traits de crayon bleu dans les marges. Plis de manipulation. Petits accidents dans l'angle supérieur droit.

400 €



Henri Émile MATISSE
Cateau-Cambresis 1869 † 1954 Nice

48-Madame Pompadour. 1951.

Lithographie. Épreuve sur papier chine appliqué, signée au crayon par l'artiste. 455 x 370 mm. Une infime rousseur claire en marge droite et petites taches au verso. Marges en partie coupées. Réf. : Duthuit n°665

Les dernières années de Matisse ont été en grande partie consacrées à la décoration de la Chapelle des religieuses dominicaines de Vence. Quant à ses dernières planches, elles ont souvent été faites au profit d'une association médicale ou culturelle. Matisse a dessiné seize lithographies évoquant la favorite du Roi Louis XV. Elles étaient destinées à une vente au profit de la restauration du Château de Versailles.

6 500 €



n a. Legu
41

Armand SÉGUIN
Paris 1869 † 1903 Châteauneuf-du-Faou

49-Le Soir, ou La Glaneuse. 1894.

Eau-forte, aquatinte et roulette, imprimée en brun. Épreuve d'un tirage à 100 exemplaires sur papier vergé crème, portant le cachet sec de *L'Estampe Originale* (Lugt n°819), numérotée 41 et signée « a. Seguin » à la mine de plomb par l'artiste. Grandes marges. 230 x 228 [573 x 390] mm. Bel état de conservation.

Réf. :

Field, Strauss et Wagstaff, n°68.

Boyer & Cate, *L'Estampe Originale, Artistic printmaking in France 1893-1895*, cat. exp. (Jane Voorhees Zimmerli art museum, New Brunswick, N.J., 15 sept. -19 nov. 1991, Van Gogh museum, Amsterdam, 13 déc. 1991-26 janv. 1992), 1991, Zwolle, Netherlands, Waanders ; Amsterdam, Rijksmuseum Vincent van Gogh, 1991, n°79.

Caroline Boyle-Turner, *The Prints of the Pont-Aven School: Gauguin and his circle in Brittany*, cat. exp., (Rijksmuseum Vincent van Gogh Amsterdam, The Phillips collection, Washington, D. C., The Museum of Modern Art, New-York City, The Royal Academy of arts, London, 1986), Washington, D.C., Smithsonian Institution Traveling Exhibition Service, n°S22 (reproduit).

Épreuves connues :

Art Institute of Chicago (inv. 1963.21)

Kemper Art Museum à Saint-Louis (inv. WU 1999.04).

Bibliothèque nationale de France (inv. DC-681 (2)-FOL).

National Gallery of Art à Washington (épreuve numérotée 55, inv. 2001.136.74).

6 000 €

Formé à l'École des Arts Décoratifs aux côtés d'Henri-Gabriel Ibels, Armand Seguin est marqué par la visite de l'exposition du « Groupe impressionniste et synthétiste » au café Volpini, et rejoint les Nabis en 1889. Il séjourne à Pont-Aven à partir de 1891, rencontre Émile Bernard et se lie d'amitié avec Roderic O'Connor. Celui-ci l'initie à la technique de l'eau-forte et entretient avec lui une longue correspondance. Séguin fait la connaissance de Paul Gauguin en 1894. Plus que pour son œuvre peinte, il est remarqué pour son talent de graveur et d'illustrateur, influencé par Emile Bernard

et l'esthétique des estampes japonaises. La tuberculose l'emporte à l'âge de 34 ans, à Châteauneuf-du-Faou, où il s'était installé en 1900 auprès de Paul Sérusier.

Cette œuvre est la reprise d'une autre estampe de Seguin intitulée *La Glaneuse* (Field, n°58), exécutée la même année. Ici, l'artiste simplifie les plis de la robe et remplace la coiffe par le petit bonnet blanc porté par les femmes du Pouldu. Le lieu représenté est le même que celui peint par Gauguin dans *Femme en Bretagne*, daté 1889 par Wildenstein mais daté 1894 par Field d'après cette estampe.



50-Petit Journal de L'Estampe Originale.
Juillet 1896.

Revue mensuelle comprenant un premier état d'une affiche églomisée d'après Pierre ROCHE (1855 † 1922) par Georges CHARPENTIER (1846 † 1905); et diverses illustrations dans le texte. Fascicule in-8° [240 x 165 mm] de 10 pages. Couverture d'origine en papier vergé, illustrée de fleurs par Félix VALLOTTON (1865 † 1925), signée du monogramme et imprimée en couleurs. Publié chez André Marty, directeur de *l'Estampe Originale*, 57 Rue de Seine, à Paris. Bel état de conservation.

3 500 €



PREMIER ÉTAT D'UNE
AFFICHE ÉGLOMISÉE



Cette affiche, du format coquille, a été établie dans son état définitif sur les indications et d'après le dessin de M. Pierre Roche. — C'est une application à l'affiche du principe des verres églomisés, procédé dit des émaux peints, usité au XVI^e siècle. — Exécutée par M. Georges Charpentier, elle est en vente à l'Estampe originale. Prix : 5 fr.



ESTAMPES PROVENANT DU FONDS GOUPIL

Edgar DEGAS (d'après)
Paris 1834 † 1917 *id.*

51-Danseuse ajustant son chausson. Vers 1875-1878.

Photogravure par les ateliers Goupil, d'après une esquisse à l'essence et au pastel (coll. particulière). Épreuve de travail sur vélin fort, numérotée « 2 » au crayon bleu, dans l'angle supérieur gauche, annotée au crayon mauve et datée au composteur sous le sujet : « Degas. Pl. reçue de la rue d'Anjou le 20 juin 1912 ». Courtes marges. Feuille coupée avant la marque du cuivre au bord gauche. 307 x 245 [328 x 253] mm. Coup de planche fragilisé. Petites rousseurs.

3 500 €

52-Trois danseuses. 1889.

Photogravure par les ateliers Goupil. Épreuve en bistre sur vélin fort d'après un dessin préparatoire au fusain. Toutes marges. 400 x 311 [558 x 430] mm. Petites piqûres marginales.

3 500 €

53-Femme nue debout. Vers 1880-1883.

Photogravure par les ateliers Goupil, d'après le dessin au pastel et fusain conservé au musée d'Orsay. Épreuve de travail sur vélin fort, numérotée « 1 » au crayon bleu, dans l'angle supérieur gauche, annotée à l'encre mauve et datée au composteur sous le sujet : « Degas. Pl. reçue de la rue d'Anjou le 20 juin 1912 ». Coupée à l'intérieur du coup de planche en tête et en pied. Marges latérales. 322 x 226 [322 x 255] mm. Petites rousseurs et salissures.

3 500 €

54-Quatre études de palefreniers. Vers 1878.

Photogravure par les ateliers Goupil, d'après une huile sur papier (collection particulière). Épreuve de travail sur vélin Rives fort. Marges non équilibrées. 362 x 225 [391 x 312] mm. Petits accidents marginaux le long du bord gauche.

1 800 €



n°53



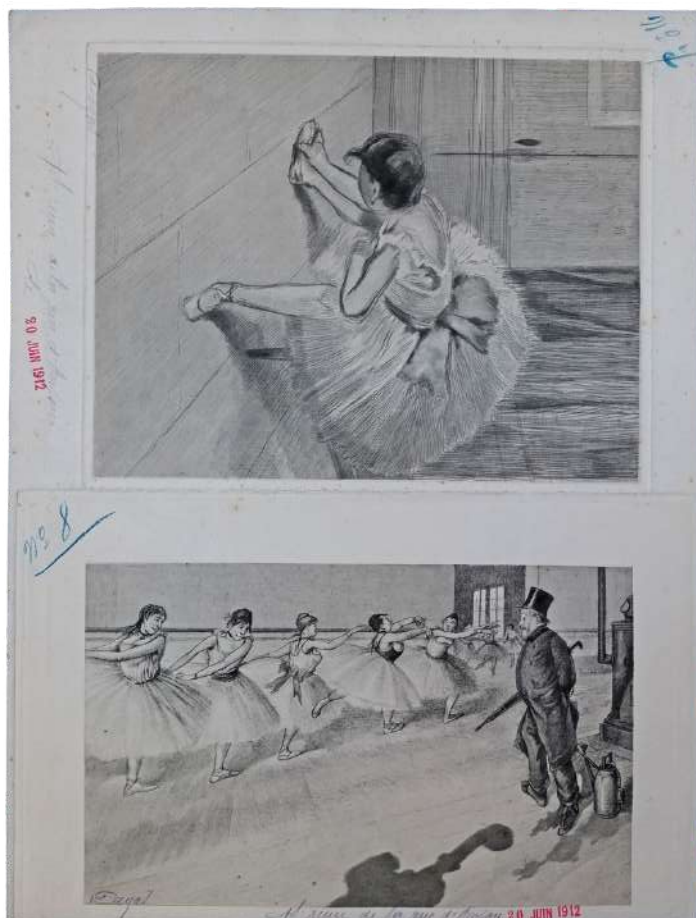
n°51



n°54



n°52



**Michel MANZI (d'après)
Naples 1849 † 1915 Boulouris-sur-mer**

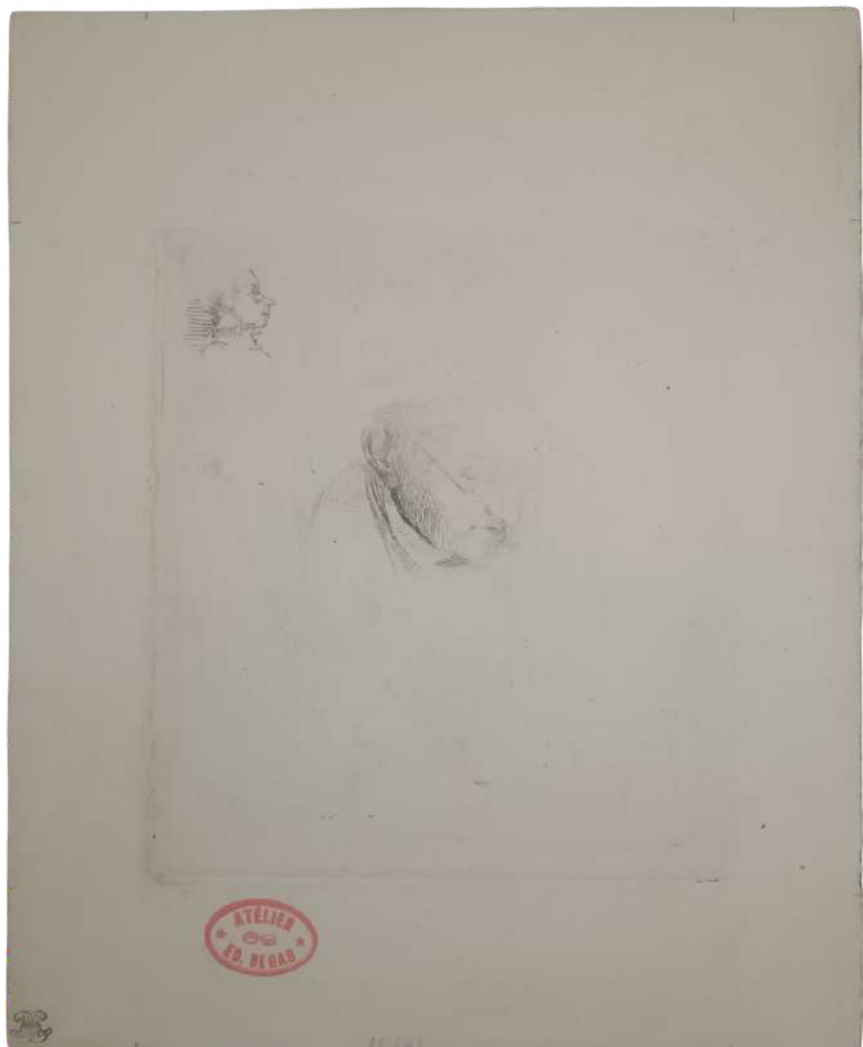
55-Danseuse rajustant son chausson, et Edgar Degas et des danseuses à la barre.

Photogravures des ateliers Goupil. Deux plaques imprimées sur une même feuille. Premier sujet : impression du 3e état (sur 3) après aciérage de la plaque, et suppression de la signature de Manzi en bas à droite. Second sujet : impression de l'état unique en noir (existe également un tirage en bistre). Épreuve de travail sur vélin fort, numérotée « 7 » et « 8 » au crayon bleu, au-dessus des sujets. Annotée sous chaque sujet au crayon mauve et datée au composteur : « Degas. Pl. reçue de la rue d'Anjou le 20 juin 1912 ». Petites marges irrégulières. Feuille coupée avant la marque du cuivre au côté droit. Respectivement : 205 x 160 et 155 x 250 [251 x 329] mm. Réf. : Sabine du Vigneau n°26c et 23b.

3 500 €



SIX ESTAMPES RARES OU INÉDITES
D'EDGAR DEGAS



Edgar DEGAS
Paris 1834 † 1917 *id.*

56-Portrait de René-Hilaire de Gas, grand-père de l'artiste. Vers 1856-1857.

Eau-forte et pointe sèche. Épreuve sur vélin de l'état unique, revêtue du timbre rouge de l'atelier de l'artiste (Lugt n°657) et de la marque de collection de Marcel Guérin (1873 † 1948). Marges. 132 x 111 [207 x 163] mm. Trois traces de plis verticaux, surtout visibles au dos. Coup de planche fragilisé au bord gauche. Petites piqûres claires. Restes de montage au verso.

Fort rare selon Delteil. Reed et Shapiro ne dénombrent que 7 impressions connues.

Réf. : Reed et Shapiro n°4; Adhémar et Cachin n°6; Delteil n°2

Provenance :

Collection Marcel Guérin

Succession Degas. Non décrit cependant dans la vente d'estampes de la Succession Degas des 22 et 23 novembre 1918, (Ve vacation).

35 000 €



Edgar DEGAS
Paris 1834 † 1917 *id.*

57-Mademoiselle Nathalie Wolkonska, 1ère planche. Vers 1860-1861.

Eau-forte. Épreuve sur japon de l'état unique, revêtue du timbre rouge de l'atelier de l'artiste (Lugt n°657), du cachet de la succession Degas (Lugt n°658 bis) et de la marque de collection du galeriste et marchand d'art Maurice Gobin (1883 † 1962) (Lugt n°1121a). Marges non équilibrées. 119 x 87 [295 x 202] mm. Une petite trace de frottement en marge supérieure. Quelques rousseurs claires et légères salissures marginales. Marque de pli vertical en tête, sans atteinte au sujet. Petits restes de papier gommé au verso. Annotations au crayon au dos : « Portrait de la princesse Volkonsky enfant ».

Réf. : Reed et Shapiro n°11 ; Adhémar et Cachin n°14 ; Delteil n°7

Fort rare selon Delteil. Seules deux autres épreuves sont connues : Albertina (inv. DG1923/320), et BnF (inv. Réserve DC-327 (DH,2)-boîte écu).

Provenance :

Collection Maurice Gobin

Collection de Mlle Jeanne Fèvre (nièce de Degas). Vente à Paris, Galerie Jean Charpentier, le 12 Juin 1934.

60 000 €

De Nathalie Wolkonska, on sait peu de choses : elle fut, semble-t-il, une parente éloignée de l'artiste. Elle pose ici vers l'âge de dix ans, les cheveux soigneusement retenus par un filet, selon la mode du temps. Sa mine attentive, presque solennelle, évoque irrésistiblement les portraits daguerréotypés, ainsi que les cartes de visite mises à la mode par Eugène Disdéri à partir de 1854. L'attrait de Degas pour la chambre noire est bien connu : se pourrait-il que le peintre ait eu recours, pour graver sa planche, à un portrait photographique ? C'est en tout cas ce que suggèrent le format réduit du sujet, ainsi que le cadrage à mi-corps du modèle. L'aspect légèrement satiné du vélin évoque aussi, comme le re-

lèvent S. Welsh Reed et B. Stern Shapiro, la surface argentée d'une plaque de daguerréotype. Rares sont les portraits d'enfants dans l'œuvre gravé de Degas : seulement trois, si l'on compte la seconde version de cette planche, et le charmant portrait de *l'Infante Marguerite* (v. 1860), que Degas copia au Louvre d'après Velasquez. Les deux sujets sont d'ailleurs assez proches : une même gravité imprègne la figure pouponne de l'Infante d'Espagne, dont les traits semblent pouvoir se superposer à ceux de Nathalie Wolkonska. La tendresse évidente émanant de notre petit portrait, gravé d'une pointe légère, rappelle également ceux de Goya, autre maître espagnol admiré de Degas.

A droite : Cachet de l'atelier Degas (recto).

A gauche : Cachet de la succession Degas et marque de collection du galeriste Maurice Gobin (recto)



Edgar DEGAS
Paris 1834 † 1917 id.

58-Manet en buste. Vers 1862-1865.

Eau-forte et pointe sèche originale. Très belle et fraîche épreuve du 3e état sur 4 (selon Adhémar et Cachin), avant l'aquatinte, sur vergé filigrané. Au dos : timbre rouge de l'atelier Degas (Lugt n°657).

Belles marges. 129 x 105 [284 x 204] mm. Restes de montage au dos. Notre impression est plus essuyée que celle du Metropolitan Museum of Art (en particulier sur le veston), et correspond, selon toute vraisemblance, au tirage « nature » décrit au catalogue de la vente d'estampes de la succession Degas de novembre 1918 (lot n°10, annoncé à tort comme du 2e état).

Réf. : Reed et Shapiro n°19, III/IV ; Adhémar et Cachin n°17, III/IV ; Delteil n°14, III/IV

De toute rareté. Nous n'avons dénombré que trois autres épreuves du 3e état, dont deux seulement sont localisées à ce jour : l'une conservée au Metropolitan Museum of Art (inv. 49.127.7) ; la deuxième, signalée par Reed et Shapiro, dans une collection privée allemande, et annotée au crayon « Degas 1868 ». Une troisième épreuve, dont nous ignorons la localisation actuelle, fut vendue comme la nôtre durant la Ve vacation de la succession Degas, et décrite au catalogue comme « épreuve retroussée ».



Cachet de l'atelier Degas (verso).

Provenance :

Vente d'estampes de la succession Degas, Ve vacation (22 et 23 novembre 1918), lot n°10 : « Deuxième état [en fait 3e], le fond et l'habit ombré, mais avant le grain d'aquatinte. Épreuve nature. »

110 000 €

La légende raconte que Manet et Degas se seraient rencontrés au Louvre au début des années 1860. Degas voue une grande admiration à celui qu'il considère alors comme le chef de file des avant-gardes. De son aîné, il gravera trois portraits d'une grande force et modernité de dessin. Cette eau-forte est contemporaine des célèbres envois de Manet au Salon des refusés (*Le bain*), et au Salon de 1865 (*Olympia*). Proche de la Société des aquafortistes, Degas, qui bénéficie des conseils avisés de Félix

Bracquemond, délaisse la facture classique de ses portraits peints. Ici, la pose est informelle, la taille ferme et directe, presque dure. L'acuité de pointe, les réserves franches dégageant un large front volontaire, sont à l'image de la radicalité de l'œuvre de Manet. La vigueur peu commune de cette planche n'est pas sans rappeler les portraits d'Alphonse Legros, ou ceux de James A. Whistler en 1859 (en particulier son portrait de Brouet), ainsi que le souligne Paul Moses.





Edgar DEGAS
Paris 1834 † 1917 id.

59-[Une chanteuse de café-concert]. Vers 1877-1880

Monotype à l'encre grise. Épreuve sur vélin imprimée à bords perdus, montée par les angles supérieurs sur vélin fort. 187 x 189 mm. Au dos de la feuille de montage : timbre rouge de l'atelier Degas (Lugt n°657), et numéro d'inventaire de la succession Degas au crayon bleu « 1409 ». Deux épidermures au niveau du torse du personnage féminin.

Réf. : Adhémar et Cachin non décrit; Eugenia Parry Janis non décrit.

Provenance :

Succession Degas. Non décrit cependant dans le catalogue de la vente d'estampes de la Succession Degas des 22 et 23 novembre 1918 (Ve vacation).

35 000 €

Degas fut un grand mélomane. Habitué de l'Opéra et ses coulisses, il fréquenta également les cafés-concerts de la capitale. Ceux-ci apparaissent dans son œuvre au milieu des années 1870. Notre estampe, demeurée jusqu'ici inédite, peut ainsi être rapprochée de plusieurs monotypes rehaussés au pastel, en particulier du *Café-concert des Ambassadeurs* (Michel Schulman n°910, vers 1876-1877, Lyon, Musée des Beaux-Arts). La volute d'une contrebasse et la silhouette fuselée d'une chanteuse, mains campées sur les hanches et bouche ouverte, s'y télescopent de manière analogue, quoique le cadrage de notre composition soit plus resserré. Degas, comme souvent, travailla de mémoire, ainsi que le suggèrent l'atmosphère vaporeuse et les formes aux contours rapidement esquissées de notre monotype.



Numéro d'inventaire et
cachet de l'atelier Degas
(dos du montage).





Edgar DEGAS
Paris 1834 † 1917 id.

60-Indiscrétion. Vers 1878-1879.

Monotype à l'encre noire. Contre-épreuve sur chine appliqué sur vergé crème. 119 x 160 mm (sujet), 155 x 202 mm (chine), 230 x 271 mm (vergé). Au dos : timbre rouge de l'atelier Degas (Lugt n°657). Légères salissures et traces de crayon marginales. Traces d'ancien montage au dos. Quelques plis de séchage au pied du sujet.

Réf. : Adhémar et Cachin n°106 (épreuve); Eugenia Parry Janis n°100 (contre-épreuve, reproduit).

Provenance :

Collection Paul Brame

Collection Maurice Exteens

Collection Gustave Pellet

Vente d'estampes de la Succession Degas, Ve vacation (22 et 23 novembre 1918), lot n°265 :

« Indiscrétion / Épreuve et contre-épreuve. Larg. 160 ; haut. 118. »

35000 €



Edgar DEGAS
Paris 1834 † 1917 *id.*

61-Femme sortant d'une baignoire. Vers 1883.

Ébauche de monotype à l'encre noire. Épreuve sur vergé. Toutes marges, non ébarbées sur deux côtés. 130 x 130 [313 x 238] mm. Un pli souple horizontal médian, et un pli de séchage traversant l'impression. Annotations marginales au crayon dans l'angle inférieur droit. Petits restes de montage au dos.

Réf. : Adhémar et Cachin n°151 ; Eugenia Parry Janis n°194.

Provenance :
Collection Maurice Exteens
Collection René de Gas

18 000 €



PIONNIERS DE LA PHOTOGRAPHIE
ET PROCÉDÉS HYBRIDES



Eugène DISDÉRI
Paris 1819 † 1889 *id.*

62-Cartes de visite du peintre Gabriel-Alexandre Decamps (1803 † 1860). Vers 1860.

Trois photographies. Épreuves sur papier albuminé, contrecollées sur carton (montage d'origine). 86 x 53 [60 x 102] mm. Revêtues de deux marques de collection, dans les angles inférieurs gauches : celle d'Emmanuel Alfred Beurdeley (1847 † 1919) (Lugt n°421) et celle du critique d'art Philippe Burty (1830 † 1890) (Lugt n°413). Adresse de «Disdéri & Cie / PHOTOGRAPHES DE S.M. L'EMPEREUR / 8 boulevard [sic] des Italiens / Paris» tamponnée aux dos des cartes. Filet de dorure sur les tranches. Un quatrième portrait montrant Decamps assis, consultant un album, fut pris lors de la même séance de pose.

1 200 €

Sous le Second Empire, le «portrait-carte» ou «portrait carte-de-visite» fait fureur. Eugène Disdéri en est le principal promoteur. Inventeur d'un appareil à objectifs multiples permettant d'obtenir jusqu'à huit clichés identiques sur une même plaque de verre, il fait entrer le portrait dans l'ère industrielle et démocratique. Ouvert en 1854, son atelier parisien, installé d'abord rue Vivienne puis boulevard des Italiens, devient rapidement le plus grand studio photographique de la capitale et emploiera, au plus fort de son activité, jusqu'à quatre-vingts personnes. L'engouement pour les petits portraits-cartes est énorme. L'Empereur lui-même y succombe en 1859, assurant dès lors à Disdéri le titre officieux de «photographe de Sa majesté l'Empereur et de la famille impériale».

D'abord circonscrite à l'aristocratie, la clientèle de Disdéri s'étend progressivement à la bourgeoisie. Écrivains, journalistes, compositeurs, musiciens, actrices et danseuses en vue se font tirer le portrait. Les peintres et sculpteurs ne sont pas en reste, quoique sensiblement moins nombreux que les gens du spectacle : Ingres, Coignet, Horace Vernet, Rosa Bonheur, Cham, Carpeaux, Etex, Robert-Fleury, etc. En 1862, Disdéri réunit les portraits en pied de célébrités dans les albums hebdomadaires de la *Galerie des Contemporains*. Chaque livraison (il y en eut plus de cent-vingt) se



composait d'une vingtaine de clichés, agrémentés d'un texte de Zacharias Dollingen. Réalisés peu de temps avant la mort du peintre, les portraits de Decamps intégrèrent la deuxième livraison de la *Galerie des Contemporains*, aux côtés de ceux de Thiers, Guizot, Ingres, Verdi, Vernet, Halévy.



Paul HUET
Paris 1803 † 1869 *id.*

63-Marécage ou Voyageur. Vers 1861-1868.

Plaque de cliché-verre gravée à la pointe, pour l'*Album Auto-Photographique*, 1^{ère} série.
177 x 235 mm. Au verso : reste de noir de fumée. Un manque infime à l'angle inférieur droit.

Réf. :

Delteil n°96

Elisabeth Glassman, Marilyn F. Symmes, Cliché-verre: Hand-Drawn, Light-Printed. A Survey of the Medium from 1839 to the Present, cat. exp., (Detroit, The Detroit Institute of Arts, 12 juill. - 21 août 1980, Houston, The Museum of Fine Arts, 11 sept. - 23 oct. 1980), Detroit, The Detroit Institute of Arts, 1980, p. 95, n°67.

Provenance :

Marché parisien

Maurice Le Garrec

Albert Bouasse-Lebel, vers 1911

24 000 €

Célèbre pour ses paysages tourmentés et romantiques, Paul Huet ne réalisa que sept clichés-verre au cours de sa carrière. Après un premier essai vers 1855 (*Vieilles maisons à Honfleurs*), exécuté selon le procédé du photographe Barthélémy Pont, qui venait de déposer un brevet pour «l'autographie photographique», le peintre, encouragé par Constant Dutilleux, grava six plaques de verre supplémentaires pour l'*Album Auto-Photographique*.

Paul Huet fut secondé par Charles Desavary, gendre de Dutilleux, qui prépara les plaques et développa peut-être les épreuves. *Le Marécage*, dont nous présentons ici la matrice, atteste d'une grande légèreté d'écriture qui n'est pas sans évoquer un autre maître incontesté du genre, Camille Corot. Cette composition rappelle également, par l'épure et la spontanéité de son trait, les dessins à la plume de Paul Huet, grand adepte du travail en plein-air.



Henri-Louis LAVAUD
Château-Chinon 1816 † 1892 Sèvres

64-Portrait de Camille Corot (1797 † 1875). Vers 1865.

Photographie. Épreuve sur papier albuminé, signée à l'encre rouge dans l'angle inférieur droit, et contrecollée sur vélin fort (montage d'origine). Timbre sec du photographe en pied, sur le montage : « H. Lavaud / Artiste & Photographe / 17, rue des Filles du Calvaire / Paris ». Toutes marges. 251 x 192 [448 x 316] mm. Léger empoussiérage et accidents aux angles de la feuille de montage.

Réf. : Étienne Moreau-Nélaton, *Histoire de Corot et de ses œuvres*, Paris, Floury, 1905, p. 253, fig. 191 (reproduit).

4 500 €

Corot semble s'être prêté de bonne grâce aux portraits photographiques. Ceux-ci, nombreux, sont dus essentiellement à son cercle amical arrageois (Charles Desavary, Louis Grandguillaume, Adalbert Cuvelier), et à Félix Nadar. Exposée au palais de l'Industrie en 1865[1], la photographie de Henri-Louis Lavaud, ancien élève de Corot, constitue à notre connaissance le seul portrait en studio du maître en costume de travail avec ses outils de peintre. Il fut reproduit en photoglyptie par Lemerrier, après la mort de l'artiste.

La vie et l'œuvre de Henri-Louis Lavaud sont encore mal connues. Il étudie la peinture de paysage auprès du peintre néo-classique Jean-Victor Bertin, avant d'entrer dans l'atelier de Corot. Parallèlement à ses

envois au Salon (1837-1880), Lavaud exerce en tant que photographe à Paris. Son établissement ouvre ses portes dès 1857, d'abord boulevard Montmartre, puis rue des Filles-du-Calvaire, où il demeure plus de quinze années. L'essentiel de ses commandes consiste en des portraits, mais on lui doit aussi des photographies d'objets d'art industriels, saluées par la critique et primées en 1865.

[1] *Union centrale des Beaux-arts appliqués à l'industrie. Exposition de 1865. Catalogue des œuvres et des produits modernes*, Paris, Librairie centrale, 1865, p. 248 : « n°306. LAVAUD (HENRI-LOUIS), artiste peintre et photographe, /Rue des Filles-du-Calvaire, 17 /1) Cadre contenant neuf portraits, parmi lesquels se trouvent ceux de Corot et de la comtesse de Dannerr »





C. Negri

Charles NÈGRE
Grasse 1820 † 1880 *id.*

65-Buste de faune ou Herme. Vers 1843.

Eau-forte. Épreuve sur vélin crème de l'état définitif, signée dans la planche. Toutes marges non ébarbées. 167 x 135 [308 x 215] mm. Petites rousseurs claires. Papier légèrement empoussiéré. Une petite marque de pli dans l'angle inférieur droit. Coup de planche légèrement frotté.

Réf. :

Alain Sabatier, Christian Zerry, *Charles Nègre*, «*La révolution photographique*», Nice, Éditions Campanile, 2021, p. 52. (reproduit)

Charles Nègre, 1820-1880, préface de Joseph Nègre, Paris, Galerie Françoise Paviot, 2013, n°1 (reproduit).

De toute rareté: nous n'avons retrouvé que trois autres épreuves de cette estampe. La première est conservée aux Archives Communales de Grasse. Les deux autres (dont une d'un état moins travaillé) sont en mains privées[1].

12 000 €

De Charles Nègre, on retient surtout les prises de vues architecturales et clichés pittoresques des gamins de Paris. Le reste de son œuvre, en particulier celui antérieur à sa carrière de calotypiste, demeure encore mal connu et peu étudié. Exception faite de l'héliogravure, développée conjointement à sa pratique de la photographie, l'œuvre gravé de Charles Nègre semble se résumer à quelques très rares eaux-fortes d'étude. Nous n'en avons dénombré que trois[2](le *Buste de faune*, v. 1843; *L'Auto-portrait d'Ingres et divers croquis*, v. 1845; *Les Sorcières*, v. 1850), auxquelles pourrait peut-être s'ajouter une *Scène pastorale* (v. 1850), héliogravure qu'il retravailla à l'acide par morsure directe.

Notre *Buste de faune* constitue un rare témoignage des années de formation de Nègre dans la capitale. Sans doute fut-t-il exécuté dans l'atelier de Paul Delaroche, que l'artiste, parallèlement aux cours de

l'École des beaux-arts, fréquenta de 1839 à 1843. La copie d'après l'antique, ou de moulages en plâtre, est en effet un exercice académique incontournable. Nègre en tire une image forte, d'une grande épure et économie de moyens. L'austérité marmoreenne de cette figure n'est pas sans nous évoquer, à un siècle de distance, le portrait de Baudelaire gravé par Villon. Eclairée d'un jour cru, elle atteste déjà du goût de son auteur pour le clair-obscur, dont il fera un usage magistral en photographie et gravure héliographique.

[1] Nous tenons ici à remercier M. Mark Katzman, collectionneur et auteur d'un site consacré à la photographie, qui nous a permis de comparer notre épreuve à la sienne.

[2] Le catalogue établi par la Galerie Françoise Paviot en 2013 dans le cadre de l'exposition *Charles Nègre et la gravure héliographique*, nous a ici été d'une grande aide.



Charles NÈGRE
Grasse 1820 † 1880 *id.*

66-Le silence ou le Mystère de la mort. Novembre 1858.

Gravure héliographique sur acier (procédé Ch. Nègre) d'après le médaillon funéraire sculpté par Auguste Préault (1842), pour la tombe de Jacob Roblès (1792 † 1842) au cimetière du Père-Lachaise à Paris. Très belle épreuve sur vélin fort. Toutes marges. 420 x 325 [587 x 430] mm. Des rousseurs. Salissures marginales, papier empoussiéré en pied. Une déchirure de 2 cm au bord inférieur gauche. Une marque de pli oblique dans l'angle inférieur droit. Un autre état de cette estampe, avant le pourtour étoilé, est passé en vente chez Sotheby's en 2002 (22/03/2022, lot n°587, coll. André Jammes).

4 500 €

Vers 1844, lors d'une démonstration à l'Institut de France, Charles Nègre découvre le procédé du daguerréotype. Son émerveillement est total: «entrevoiant l'avenir réservé à cet art nouveau, je pris la décision d'y consacrer mon temps et mes forces[1]», écrit-il. D'emblée cependant, l'étudiant des beaux-arts perçoit la fragilité et les limites de cet outil encore balbutiant. Pour Nègre, le salut de la photographie ne pourra venir que de son industrialisation. A l'instar de Fizeau, Poitevin ou Le Secq, il se tourne vers la gravure pour accroître la longévité de l'image photographique. Le 13 août 1856, au bout de quatre années d'expérimentations et recherches, Nègre dépose un brevet d'invention pour la «Damasquinure héliographique[2]». Elle seule, affirme-t-il dans un mémoire adressé à l'Empereur en 1858, est en mesure de «sauver la photographie en rendant facile une reproduction, à l'infini, d'épreuves industrielles et parfaitement semblables ». Le «procédé Nègre» perfectionne la gravure héliographique par l'utilisation de bains d'or. Il permet l'obtention de noirs

profonds et veloutés, des clairs-obscurs raffinés, traduisant les moindres dégradés d'ombres et de lumière. Nègre fut sollicité par plusieurs de ses amis pour réaliser des gravures héliographiques de leurs œuvres, comme Corot, Gérôme, ou Adolphe Yvon. *Le Silence*, commande du sculpteur Auguste Préault, est l'une des plus belles héliogravures de Charles Nègre. L'arrière-plan nocturne, parsemé d'étoiles, ne figure pas dans l'œuvre originale. Ajouté directement sur la plaque d'acier, il permet de rendre au médaillon sculpté son volume et sa présence. Ce visage grave, au profil dantesque et lèvres glacées, y gagne en poésie et mystère.

[1] Cité in Ségolène Le Men, « De Notre-Dame de Paris au Stryge : l'invention d'une image », *Livraisons de l'histoire de l'architecture*, 20 | 2010, mis en ligne le 10 décembre 2012, p. 19. URL : <http://journals.openedition.org/lha/257>

[2] J.-M. Herman Hammann, *Des arts graphiques destinés à multiplier par l'impression considérés sous le double point de vue historique et pratique*, Genève, Paris, Joël Cherbulez, 1857, p. 468



*Épreuve unique d'une photographie de Victor Hugo,
exécutée par son fils aîné, à Guernesey, en 1857.*

**Auguste VACQUERIE (attribué à)
Villequier 1819 † 1895 Paris**

67-Victor Hugo à l'entrée de la serre de Marine Terrace (Jersey). Vers 1853-1855.

Photographie. Tirage sur papier salé, monté par le bord supérieur. 106 x 69 mm. Trois légers traits de crayon sur les manches et la main de l'écrivain. Une ancienne annotation à la plume sur le montage situe la prise de vue à Guernesey (plutôt qu'à Jersey) et l'attribue à Charles Hugo : « Épreuve unique d'une photographie de Victor Hugo, exécutée par son fils aîné, à Guernesey, en 1857 ». Un autoportrait d'Auguste Vacquerie, et plusieurs portraits exécutés par ce dernier devant la même embrasure de porte, à l'entrée de la serre de Marine Terrace, nous invitent cependant à rejoindre l'avis de Quentin Bajac et Philippe Néagu, qui situent notre cliché à une date légèrement antérieure au séjour de l'écrivain à Guernesey, et le donnent de préférence à Vacquerie, plutôt qu'à Charles Hugo.

Réf. : Quentin Bajac et Philippe Néagu, «La production de l'atelier de Jersey», in Françoise Heilbrun et Danielle Molinari (dir.), *Victor Hugo, photographies de l'exil*, cat. exp. (Paris, musée d'Orsay et maison de Victor Hugo, 27 oct. 1998 -,24 janv. 1999), Paris, Réunion des musées nationaux, Paris musées, Musée d'Orsay, Maison de Victor Hugo, 1998, cat. n°38, p. 33 (reproduit), et p. 109.

De toute rareté : une seule autre épreuve connue (100 x 77 mm), conservée à la maison Victor Hugo (inv. PH 2466). Le format de notre tirage diffère légèrement (il est plus large, et un peu court en hauteur).

**Rare photographie prise durant l'exil politique de l'écrivain.
L'un des 66 portraits de Victor Hugo à Jersey.**

8 500 €

« Les 66 portraits recensés de Victor Hugo datant de la période de Jersey se répartissent équitablement entre Charles Hugo et Auguste Vacquerie, même s'il n'est pas toujours aisé de déterminer avec certitude leur auteur. L'influence de Victor Hugo semble néanmoins prépondérante, notamment dans le choix des poses [...], autour de trois attitudes récurrentes, que l'on retrouve d'ailleurs dans nombre de dessins et gravures antérieurs : celle du penseur et du poète, la main au front ; celle du combattant de 1848, les bras croisés, le regard volontaire ; celle de l'exilé enfin, main glissée à l'intérieur de la veste, profil de médaille, posant pour la postérité. [...] Tous ces portraits n'avaient pas, aux yeux de

Victor Hugo et de son cercle, valeur égale : l'abondance ou la rareté des tirages retrouvés nous renseignent sur le statut accordé à tel ou tel cliché. Car si beaucoup de ces images ont été prises en série, lors d'une même séance de pose, seul un petit nombre (8 images pour lesquelles on recense entre 10 et 20 épreuves) fut jugé suffisamment réussi par Victor Hugo pour être diffusé dans le cercle des intimes et au-delà [...]. Quant au reste des portraits, la plupart en vérité, ils se présentent comme de simples essais, des mises en place en vue de réaliser l'image parfaite ; ceux-là connurent une diffusion bien moindre, rarement au-delà de 4 ou 5 tirages. » (Quentin Bajac et Philippe Néagu, p. 102.)

Index des noms d'artistes

ANDROUET DU CERCEAU Jacques, 17

BOISSARD Robert, 18

BROUET Adolphe, 40

CHARLET Nicolas-Toussaint, 35

CHIFFLART François, 36, 37

DÜRER Albrecht, 1

DÜRER Albrecht (d'apr.), 2

BABUREN Dirck Van, 3

BEURDELEY Jacques, 40

BOUTET DE MONVEL Bernard, 40

BRACQUEMOND Félix, 34

BRÜNN Frantz, le jeune, 4

CARRE Léon, 40

CHARPENTIER Georges, 50

DANDRE-BARDON Michel François, 23

DEBUCOURT Philibert Louis, 38

DEGAS Edgar, 56 à 61

DEGAS Edgar (d'apr.), 51 à 54

DELÂTRE Eugène, 39, 40

DELLA CASA Niccolò, 12

DERAIN André, 41

DESBOUTIN Marcellin, 42

DISDÉRI Eugène, 62

ELLE Louis, le Père, 20

FELSING Jakob, 43

FLAMENG Léopold, 40

FRANÇOIS Jean-Charles, 24

FREY Johannes Pieter de, 44

GUÉRARD Henri-Charles, 45

HAID Johann Jakob, 25

HONDIUS I Hendrik, 5

HUET Paul, 63

INGOUF François-Robert, 29

LAMBRECHT William-Adolphe, 46

LANGLOIS Saint Edme, 47

LAVAUD Henri-Louis, 64

LE BAS Jacques-Philippe, 32

LEHEUTRE Gustave, 40

LE PAUTRE Jean, 21

MAÎTRE A. P., 21
MANZI Michel (d'après), 55
MARELLI Michelangelo, 13
MATISSE Henri Emile, 48
MOITTE Pierre-Étienne, 30
MONOGRAMMISTE I.H.S, 21
MONOGRAMMISTE L.V.H., 21

NÈGRE Charles, 65, 66

RANFT Richard, 40
RAPHAËL, Raffaello SANTI, dit (d'apr.),
15
REMBRANDT Harmenszoon van Rijn ,
6 à 8
RENI Guido, 14
ROCHE Pierre (d'apr.), 50
RUDINOFF Willibald Wolf, 40

SAMBIN Hugues, 21
SCULTORI Adamo, 16
SÉGUIN Armand, 49
SOMM Henry, 40
SURUGUE Louis, 31
SUYDERHOEF Jonas, 9

TESTARD François Martin, 26
VACQUERIE Auguste, 67
VALLET A., 40
VALLOTTON Félix, 50
VAN DE VELDE Adriaen, 10, 11
VASI Giuseppe, 27, 28

WOUWERMAN Philips (d'apr.), 33

L'authenticité des œuvres est garantie.

Les mesures sont exprimées en millimètres,
la première pour la hauteur, la seconde pour la largeur.

La feuille est mesurée dans son ensemble
pour les bois et les lithographies.

Les dimensions des marges sont données entre crochets.

CONDITIONS DE VENTE

Au comptant. Les prix sont nets et établis en euros.

Les expéditions sont faites à compte ferme, après réception du règlement.

L'emballage est gratuit, les frais de port et d'assurance
à la charge du destinataire. Paiement par carte bancaire,
virement ou chèque accepté.

TERMS OF SELL

*Firms orders only. Prices are in euros and include standard packing,
but not shipping or insurance costs. Items will be shipped on receipt of payment.
Payment by Visa, Master Card or wire transfer accepted.*

**L'intégralité du catalogue est présentée
sur notre site Internet**

www.estampesmartinez.com

**Toutes les œuvres sont visibles au
15 rue de l'Échaudé, Paris 6e**







MARTINEZ D
estampes anciennes et modernes